LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 481 / 3€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

C'HWEVRER / FÉVRIER 2004

Pascale LOGET

Bretagne verte, unie et solidaire

Agriculture bretonne



Témoignages d'éleveurs

L'INVITÉ



Roger GICQUEL

L'invité du « Peuple breton »

Enfin !

Enfin ! Une bonne nouvelle pour l'électeur breton que je suis. Cette fois je n'irai pas voter en traînant les pieds par mon manque de conviction, en regrettant que mes aspirations soient si peu représentées, en pestant contre ces formations politiques bretonnes dont les objectifs sont si proches mais qui s'avérèrent incapables jusqu'ici de s'unir pour offrir le choix d'une perspective importante.

Enfin ! Je ne me verrai pas réduit à choisir entre les partis traditionnels dont les rares préoccupations régionales sont noyées dans un centralisme maladif. L'alliance entre les Verts et l'UDB représente l'option à laquelle je crois pour peser sur la politique régionale pendant les six prochaines années. Ils ont en commun une haute idée de la démocratie ce qui fait, il est vrai, que leurs pratiques en la matière leur donnent parfois une allure de pas de tango. Mais puisque la clarté semble être au prix de cette image, remercions-les sincèrement d'avoir trouvé un accord où des personnalités, femmes et hommes de la gauche « hors partis », trouvent aussi leur place.

Historiquement, la droite classique n'a jamais considéré la Bretagne autrement que comme une annexe dans la planification orientée vers les mégalopoles, un appendice encombrant dans sa conception de l'aménagement du territoire. Elle n'a favorisé que les secteurs de l'économie engagés vers le tout-libéral, quitte à les laisser se débattre dans leurs crises successives prévisibles. Le parti socialiste, longtemps au pouvoir, n'a pas corrigé le cap. Il a louvoyé en faisant miroiter une décentralisation qu'il n'a jamais assumée. Ses jacobins les plus « furieux », rivalisant avec ceux de la droite ont même affiché une méfiance méprisante voire insultante [1], à l'égard d'une région où la sensibilité de gauche s'était pourtant affirmée dans divers scrutins.

Dans tous les domaines importants pour elle, la société bretonne a dû attendre des pouvoirs successifs un bon vouloir qui, notamment en matière sociale, a maintenu voire accru un bon nombre d'inégalités. Quant au Conseil régional, du fait de sa présidence, son petit doigt a été sans effort fixé par sa main droite sur la couture du pantalon réglementaire parisien.

La Bretagne que nous aimons a besoin de mouvement pour revenir à sa vraie nature qui a tout pour être un modèle d'équilibre humain, économique, écologique conforme à la diversité et à la vérité de son territoire. Un territoire que l'aveuglement du productivisme a conduit à être



D.R.

victime de dommages dont la réparation demandera beaucoup d'efforts à plusieurs générations.

Puisqu'il nous est offert de voter pour la Bretagne, commençons à éviter le piège abstentionniste qui nous est tendu par la complexité du mode de scrutin dont on se demande s'il n'a pas été voulu pour endormir les aspirations populaires régionales.

Pourquoi cet accord « Verts-UDB » est-il heureux ? Nous devons à l'UDB sa persévérance dans ses objectifs d'autonomie régionale. Elle a su en dépit de ses faibles moyens démontrer, rencontres après rencontres, colloques après colloques, que ce besoin d'autonomie régionale est naturel dans un cadre européen, qui en connaît maints exemples. Elle a su combattre avec de solides arguments, dans un esprit d'ouverture interrégional et international, les propos caricaturaux, pervers, de ceux qui n'ont cessé de diaboliser ce concept d'autonomie qui n'a rien à voir avec la revendication d'indépendance. Avec d'autres organisations, sur la base d'une constante demande populaire vérifiée par sondages, elle a mis en évidence la nécessité de la réunification, du retour de la Loire-Atlantique dans une Bretagne certes historique mais surtout tournée vers la viabilité économique d'une grande région. L'UDB partage l'idéal des Verts, celui d'un monde plus équitable et solidaire où le développement serait soutenable. Sa traduction en Bretagne passe par la reconquête de la qualité de l'eau, le refus de la dissémination des OGM cultivés en pleins champs, une politique active de maintien de l'exploitation familiale agricole et des petites et moyennes entreprises. Agir pour l'humain, agir aussi pour demain, c'est ce qui inspire la volonté commune d'une autre stratégie pour l'énergie, les transports, le foncier, l'urbanisme.

Je n'entre pas davantage dans les objectifs de cette alliance. Je constate simplement que là où ils sont élus les membres de ces organisations, et leurs partenaires « alternatifs », exercent leurs responsabilités avec un esprit d'initiative et une compétence que chacun salue en même temps que leur fermeté dans leurs principes. C'est bien le cas de la tête de liste Pascale Loget, maire-adjointe à l'environnement, puis à l'écologie urbaine depuis 1995 à Rennes.

Il appartient aux électeurs d'ouvrir largement la porte du Conseil régional aux personnalités qui veulent changer la gauche, hors des extrêmes, et changer la vie des Bretons. C'est bien du succès de cette liste que dépend au deuxième tour un engagement réellement écologique et breton du programme socialiste… quand battre la droite sera l'enjeu évident de cette élection.

Roger GICQUEL

(1) Chevènement comme Pasqua !

L'année 2004 démarre bien

Nos amis donateurs sont fidèles au rendez-vous. Comme beaucoup se réabonnent en janvier, c'est aussi le mois qu'ils choisissent pour « arrondir » le montant de leur chèque et cela vient très heureusement aider la trésorerie du PB. Merci à tous. Merci aussi aux donateurs plus importants qui font un envoi direct et particulier, souvent substantiel, à cette souscription. Leur générosité est pour le PB le plus beau des encouragements. En tout, les uns et les autres donnent plus de 1.000 euro à notre souscription ce mois. Beau début d'année !

Marie-José Alanot, Plouay, 3 € ; Anonyme, Pléneuf-Val-André, 500 € ; Jean-Luc Barrier, Ploufragan, 5 € ; Jean-Louis Bars, Locmélar, 10 € ; Sadi Mari Bazin, Clohars-Carnoët, 3 € ; Serge Bihan, Lorient, 3 € ; Michel Carré, Vannes, 10 € ; Martial Catherine, Saint-Herblain, 10 € ; Dominique Chorlay, Tréflevenez, 10 € ; François Colcanap, Brest, 10 € ; Yannig Coraud, Saint-Nazaire, 5 € ; Yves Coriou, Houeilles, 3 € ; Emmanuel Corre, Bégard, 5 € ; Gilles Couetoux, Nantes, 10 € ; Yvon Croguennec, Ploemeur, 30 € ; Francis Favereau, Guingamp, 5 € ; Gérard Fontaine, Liffré, 5 € ; Loïc Fravalo, Nantes, 20 € ; Yann Bet Fumoleau, La Courneuve, 5 € ; Philippe Gaborit, Saint-Herblain, 5 € ; Marie-Agnès Gaillot, Dol-de-Bretagne, 3 € ; Michel Genin, Bécherel, 8 € ; Pierre Gregam, Saint-Laurent-Plérin, 10 € ; Emile Gouillois, Plougoumelen, 10 € ; Yves Guillou, Saint-Brieuc, 10 € ; Bernard Hangouet, Vannes, 5 € ; Bernard Jolois, Gambais, 5 € ; Claude Jouanno, Lorient, 3 € ; Iwan Kadored, Brest, 5 € ; Michel Kernaonet, Paimpol, 3 € ; Gilbert Kerouanton, Lok-Melar, 3 € ; Dominig Kervegant, Gwgnedd Cymru, 10 € ; Jean-Luc Laquittant, Redon, 5 € ; Hervé Latimier, Rennes, 10 € ; Loïg Le Cocq, Guichen, 70 € ; Philippe Le Dortz, Gregam, 5 € ; Jack Le Floc'h, Plonéour-Lanvern, 10 € ; Gérard Le Gallic, Sucé-sur-Loire, 5 € ; Annaig Le Gars, Pluguffan, 5 € ; Roger Le Guellec, Saint-Brieuc, 10 € ; Pierre Le Guillou, Dammartin-en-Goële, 20 € ; Fabrice Le Marrec, Brains, 3 € ; Jean-René Le Quéau, Plouézoc'h, 3 € ; Erwann Léon, Rennes, 10 € ; Louis Moreau, Ploubazlanec, 5 € ; Jean-Louis Morel, Tour-en-Bessin, 5 € ; Jean-Jacques Page, Sené, 10 € ; Christian Pellen, Nantes, 10 € ; Jaklin Pennaneac'h, Plogonnec, 5 € ; Jean-Michel Peresse, Rennes, 10 € ; Jean-Pierre Perrot, Cholet, 5 € ; Christian Pierre, Poullaouen, 10 € ; Jean-Pierre Piriou, Ploumilliau, 3 € ; Michel Prigent, La Chapelle-sur-Erdre, 10 € ; Maryse Q., Ergne-Gaberic, 1,13 € ; Lucien Raoul, Pordic, 5 € ; Jean-Dominique Robin, Louaneg, 10 € ; Didier Saint-Marc, Solimont, 10 € ; Philippe Sanquer, Rambouillet, 20 € ; Sydney Simonneau, Bazicourt, 3 € ; Roger Tassin, Lorient, 10 € ; Jean-Paul Thiéry, Lorient, 10 € ; Hubert Ulvé, Quiberon, 5 € ; Pol Yvon Virot, Quimper, 3 €. **Total mois : 1.038,13 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2004.

Sommaire

Février
C'hwevrer
2004



Nous sommes à moins de deux mois des prochaines élections régionales et cantonales. Pour la gauche bretonne, représentée essentiellement par l'UDB, le rendez-vous est d'importance et plusieurs contributions dans ce numéro le rappellent. Mais pour que les candidats du parti breton de gauche, même alliés aux Verts et à des alternatifs de Bretagne, puissent être entendus, encore faut-il qu'ils disposent d'une puissance médiatique qu'ils n'ont pas. C'est dire si le (modeste) apport du Peuple breton n'est pas à négliger en ces temps de télévisions et de radios rares…

A sa place, le PB essaye de vous informer et de vous encourager à « crocher dedans » (krog e barzh) comme le dit notre camarade Kristian Guyonvarc'h. Relayez notre message ; faîtes lire le PB, vendez-le, abonnez-vous, abonnez vos amis, notre idéal commun n'en sera que plus populaire.

●

Ce numéro porte, bien sûr, sur le rendez-vous électoral prochain (pages 2, 4, 5, 6, 7 et 8). Vous y trouverez bien des raisons de voter et faire voter « Bretagne verte, unie et solidaire ». Cette échéance n'empêche pas le PB de s'intéresser au quotidien de nos compatriotes, deux témoignages passionnants (p. 10 à 12) d'éleveurs nous parlent de l'élevage en Bretagne, tandis que nous consacrons la page 13 aux problèmes actuels de la Justice, si l'on peut dire ! Quatre pages dévolues aux questions internationales et le calendrier aidant, notre correspondant en Catalogne vous explique, presque en direct, le pourquoi de la démission de Carod-Rovira. Des pages en breton, des pages culturelles complètent cette livraison que terminent trois critiques de disques de nos collaborateurs et amis Hervochon (p. 30), Cousin (p. 31) et Morvan (p. 32). Heureux PB avec ses spécialistes souvent écoutés !

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON


Page 2


Page 4


Page 12


Page 17

Le crédit-photo de couverture :
– Pascale Loget : Photo Marc Millot.
– Roger Gicquel : D.R.
– Le troupeau des laitières : Photo Raymond Robic.

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.


Le Peuple breton/R. Leprohon

De la mondialisation à l'élection régionale

En Bretagne, comme ailleurs, les effets pervers de la globalisation de l'économie mondiale dans le cadre néo-libéral sont visibles de tous. Le profit érigé en absolu entraîne des fermetures et des délocalisations d'unités de production viables mais insuffisamment rentables aux yeux d'actionnaires anonymes : exemple récent et particulièrement éclairant, celui de STMicroelectronics à Rennes. La conséquence, ici comme ailleurs, c'est le chômage de masse et la précarisation des emplois avec leur cortège de misères. Face à cette situation réapparaît, au-delà des cercles jacobins traditionnels, l'idée de l'Etat centralisateur comme unique rempart face à la mondialisation libérale. Ce courant qui se retrouve dans un mouvement, par ailleurs novateur, comme Attac, est aussi celui qui traduit une crispation identitaire manifeste dans le refus d'une Europe supra-nationale.

La conséquence la plus récente de ce retour en arrière, ce sont les manifestations étudiantes contre l'autonomie des universités et l'harmonisation des diplômes européens. Cela, après les grèves des enseignants hostiles à toute forme de décentralisation du système d'enseignement et les protestations des personnels Iatos refusant de passer sous le statut de la fonction publique territoriale. Il est vrai que la seconde phase de décentralisation à la mode Raffarin a largement contribué à discréditer l'idée même de décentralisation en la rendant synonyme de casse du service public, de privatisation rampante, de porte ouverte au libéralisme tout-puissant. Le débat actuel sert de révélateur à une difficulté bien française, celle de gérer simultanément deux systèmes de régulation : l'ancien, issu de la Révolution et le nouveau, issu de l'intégration européenne et de la nécessaire décentralisation.

Les partisans de la première régulation, décentralisateurs tièdes et départementalistes, suspectent les seconds, régionalistes convaincus et européens, de faire peu de cas des principes d'égalité et de solidarité entre les individus et les territoires. Que répondons-nous à cela, nous régionalistes et autonomistes de gauche ? Tout d'abord et très fortement, nous demandons que l'Etat assure effectivement – et non pas théoriquement – son rôle en matière de protection sociale et d'égalité entre les citoyens et les territoires. En attendant l'inévitable et nécessaire harmonisation européenne, d'ailleurs. Mais en même temps, nous disons que le centralisme n'est pas la bonne réponse. La centralisation française a historiquement condamné la Bretagne à la sous-industrialisation et au sous-développement. Son décollage à partir des années 50 est dû à la volonté de ses habitants qui ont, d'une part, bâti un imposant complexe agroalimentaire, créé un important réseau de PME et de groupes de distribution, d'autre part, arraché par la lutte à l'Etat le plan routier, un début d'industrialisation (Citroën), des centres de recherche (Cnet, Ifremer). Et il convient de rappeler que le Celib a servi de laboratoire de l'action régionale et de la première déconcentration du pouvoir d'Etat.

La Bretagne doit aujourd'hui relever quatre défis majeurs : changer de « modèle » économique tout en préservant et développant l'emploi, restaurer son patrimoine naturel, maintenir sa cohésion sociale et territoriale, affirmer son identité ouverte et tolérante. Pour ce faire, la centralisation n'est pas la bonne réponse. Ce n'est ni démocratique, ni efficace. Protéger nos côtes, allers vers une agriculture moins polluante, plus diversifiée, à plus forte valeur ajoutée, aménager le territoire breton en refusant le modèle « Paris et le désert français », sauver la langue bretonne, tout cela va objectivement contre la logique de la mondialisation libérale et ne peut se faire que par la participation directe de tous les Bretons au travers d'une assemblée régionale dotée de pouvoirs et des moyens nécessaires. Or, doter la Bretagne de nouveaux pouvoirs, c'est ce que refuse Josselin de Rohan. Le simple droit à l'expérimentation lui fait peur. Quant à la droite, majoritaire depuis toujours (!) à la Région, ficelée par ses lobbies, elle a été incapable d'initier les changements nécessaires. Alors, « ermêz » *Rohan et la droite ? Ô combien ! Mais cela ne suffit pas. Il faut que les Bretons donnent à « Bretagne verte, unie et solidaire » le poids nécessaire pour un accord efficace au second tour avec la liste conduite par le PS et, au delà, pour mettre en œuvre les changements profonds que les Bretons attendent.*

Herri GOURMELEN
Membre du Bureau politique de l'UDB

L'UDB condamne l'attentat indigne contre le véhicule du préfet Dermouche et les propos insultants et antirépublicains de Pasqua

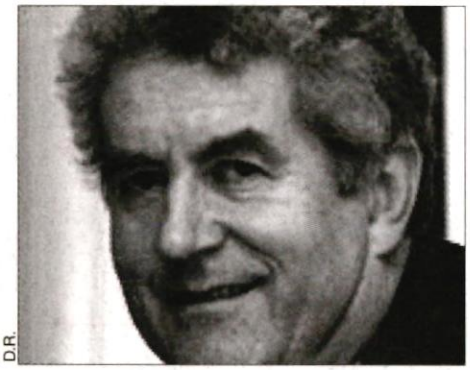
Au lendemain de l'attentat qui a détruit le véhicule personnel du préfet Dermouche à proximité de son domicile nantais, l'Union démocratique bretonne (UDB) exprime sa plus ferme condamnation de l'acte et de ses auteurs, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs motivations. L'UDB souhaite qu'ils soient rapidement identifiés et traduits devant la justice.

L'UDB tient également à condamner les propos insultants et antirépublicains que Charles Pasqua s'est cru autorisé à tenir sur la chaîne de télévision LCI le 19 janvier : *« Je pense qu'il faut chercher dans la région les origines de cet attentat. La thèse des autonomistes bretons est la première idée qui vient à l'esprit, c'est évident. »*

Faut-il s'étonner de cette agression verbale totalement gratuite puisqu'elle ne se fonde sur aucun élément matériel ? Pas vraiment, car Pasqua, grand manipulateur des médias et connu comme tel, est coutumier du fait. Au soir du référendum sur le traité de Maastricht pour lequel les Bretons avaient voté oui à plus de 60 %, n'avait-il pas entonné devant les caméras de télévision : *« Les Bretons, c'est comme les cochons, etc. »* Malheureusement aucune des formations politiques traditionnelles n'avait cru devoir condamner ce comportement haineux qui visait toute une partie de la population de la République…

L'UDB place les déclarations de Pasqua sur le même plan que l'attentat qui a détruit le véhicule du préfet Dermouche. Dans les deux cas, il s'agit de semer les germes de la division et de l'intolérance entre les différentes communautés régionales ou culturelles qui composent notre société. L'UDB appelle tous les démocrates authentiques à rejeter tous les extrémistes, y compris ceux qui ont, hélas, exercé des responsabilités ministérielles.

EN VUE CES TEMPS-CI


D.R.

Rhodri Morgan, Premier ministre du Pays de Galles était récemment l'invité de la Région-Bretagne. A Rennes, il a visité, avec Josselin de Rohan, l'Office de la langue bretonne où il a été reçu par un discours en gallois de Léna Louarn…

L'UDB s'est félicitée de cette venue : *« C'est en effet l'occasion pour les Bretons et leurs élus de prendre conscience de l'écart entre les compétences étriquées de la Région-Bretagne et les pouvoirs étendus reconnus au Pays de Galles, dans le cadre de la « dévolution » : un budget par habitant qui se situe dans un rapport de 1 à 20 (!), une TV galloise de plein exercice avec un budget de 150 millions d'euro alimenté principalement par le gouvernement britannique (…) sans parler du statut de la langue galloise, langue officielle sur son territoire ».* En Bretagne, en revanche, la langue bretonne n'a pas de statut et l'UDB poursuit : *« Il est vrai que la majorité régionale actuelle refuse d'apporter à Diwan les 250.000 euro nécessaires à sa survie. Une telle attitude ferait scandale au Pays de Galles. »*


D.R.

Lors de l'assemblée générale du Cuab (Comité pour l'unité administrative de la Bretagne) qui se tenait à nantes le 24 janvier dernier, notre ami Emile Granville a été élu président de l'association par les 16 membres unanimes de la commission permanente, en remplacement d'Alain Grand-Guillot qui ne se représentait pas. Ce nouveau président, avec à ses côtés une équipe rajeunie, n'est pas un inconnu : âgé de 48 ans, cet enseignant de mathématiques et de breton a été élu local à Redon, candidat UDB à plusieurs élections, c'est aussi un militant écologiste convaincu.

Libre actuellement de tout engagement politique, il prend la tête d'un Cuab, qui, en ce début d'année nouvelle, change de nom. Les termes de «Comité pour l'unité administrative de la Bretagne» faisant singulièrement ringards en cette période de marketing politique, désormais l'association s'appelle « Bretagne réunie » et nous ne pouvons que lui souhaiter bon vent ainsi qu'à son nouveau président.

L'un des objectifs affichés par la nouvelle présidence serait d'utiliser davantage les élus favorables à la réunification, ainsi que les entrepreneurs partisans d'une Bretagne unie.



Iffig

– a apprécié de lire dans « Le Télégramme » du 18 janvier un portrait flatteur (et mérité) de Patrick Jézéquel, animateur infatigable de l'industrialisation du Trégor ;

– a noté, avec plaisir, que les convictions bretonnes du responsable du technopôle « Anticipa » sont pour beaucoup dans sa mission qu'il vit « comme un sacerdoce » ;

– n'en est que plus perplexe lorsqu'il voit la journaliste Lucile Argaud, auteur du portrait, évoquer trois fois dans la page l'engagement politique de Patrick Jézéquel sans dire une seule fois que cet engagement était à l'UDB…

– se demande si, pour certains journalistes, il ne s'agirait pas là d'une maladie honteuse qu'il vaut mieux cacher…

●

– a pris connaissance des instructions de l'Education nationale (française) au lycée (français) de Barcelone : les dossiers scolaires sont rédigés presque entièrement en français à tous les niveaux ; le français est utilisé obligatoirement entre personnel et élèves et pendant les différents conseils ayant lieu dans l'établissement ;

– constate que ces mesures (pour le français) sont exactement celles que l'Education nationale refusait à Diwan (pour le breton) en Bretagne dans ses établissements par immersion ;

– se demande s'il faut rire, pleurer ou se révolter devant une telle hypocrisie colonialiste…

●

– a du mal à croire que le Paul Anselin qui est troisième sur la liste UMP de Rohan soit le même que Paul Anselin qui fut un moment dans le groupe des « indépendants » de Cozan à la région ;

– a également du mal à croire que ce Paul Anselin soit le même que le Paul Anselin mis en examen dans l'affaire Falcone (de trafic d'armes avec l'Angola) ;

– pense que c'est pure homonymie si un Paul Anselin aurait reçu d'importantes sommes d'argent et une voiture de Pierre Falcone pour une étude sur la «rénovation des installations pétrolières au Mexique» ;

– pense, en tout cas, que, dans le doute, il vaudrait mieux que les électeurs bretons choisissent d'autres défenseurs des intérêts bretons que la liste de Rohan aux prochaines régionales !

«Bretagne verte, unie et solidaire

Pascale Loget, tête de liste

Le Peuple breton : ***Pascale, peux-tu te présenter et nous dire les dossiers dont tu t'occupes en tant qu'adjointe à l'écologie urbaine à Rennes ?***

Pascale Loget : J'ai 45 ans. Je suis plasticienne, mariée, trois ados au foyer. Rennaise depuis 16 ans, mon arrivée à Rennes coïncide avec mon engagement associatif et politique. J'ai créé avec des amis une association de quartier et Stop OGM 35. Je suis rentrée chez les Verts en 97.

Je suis adjointe à l'écologie urbaine à Rennes, c'est mon second et dernier mandat municipal. Les dossiers qui m'ont été attribués en principe étaient le bruit, l'éducation à l'environnement, la qualité du paysage urbain et de l'espace public, les installations classées, la préservation des sites naturels…

Une liste des réalisations concrètes, façon inventaire à la Prévert : beaucoup de jardins en bas d'immeuble, cultivés par les habitants eux-mêmes ; des mesures curatives et préventives pour réduire le bruit (murs anti-bruit, enrobés phoniques dans les rues, médiations) ; une serre municipale avec chauffage au bois ; un écocentre sur une zone naturelle appelée La Prévalaye pour partager et expérimenter l'écocitoyenneté ; une charte pour l'environnement signée en 99 avec le ministère de l'Environnement, qui est à l'origine d'un service environnement à la ville de Rennes ; l'élaboration d'une réglementation locale de la publicité (qui a tardé à sortir du tiroir du Maire) ; 9 000 repas bios par an pendant la semaine de l'environnement ; de nouveaux cahiers des charges plus sûrs concernant les approvisionnements des cantines ; presque zéro pesticide dans les espaces verts ; le soutien aux associations de l'environnement ; le premier contrat direct entre Rennes et Agrobio 35, pour changer les pratiques agricoles sur le terrain…

Le P.B. : ***A Rennes, la majorité de gauche vient de montrer qu'elle était loin d'être uniforme sur la question du service public. Tandis que les élus des Verts et de l'UDB réclamaient le retour à une gestion de l'eau en régie municipale directe, ceux du PS et du PCF ont choisi de maintenir la gestion au privé.***



Photo Marc Millot

Pascale Loget.

Comment analyses-tu cette contradiction ?

P.L. : Le service de l'eau fait partie des dossiers qui fâchent ou qui peinent. Il y en a d'autres : une flotte de bus que nous voulons au gaz naturel pour véhicule et non au diesel ; un management municipal qui intègre le développement durable et non des mesures écolos ponctuelles ; des subventions rennaises qui servent directement au développement des agricultures durables (bio et Cedapa) alors qu'elles sont allées à l'agriculture conventionnelle, dans le cadre de Bretagne Eau pure n° 3 ; des conseils de quartiers présidés par des élus de quartiers, pour moitié conseillers généraux ; une communauté d'agglomération qui enregistre les décisions du président… la carte de vœux bilingue qui n'est autorisée qu'à l'élu chargé de la culture bretonne !

Dans les dossiers qui fâchent très fort, il y a la décision du conseil municipal de Rennes (avec les voix du PS, du PCF et des « Rouges et verts ») le 19 janvier, de poursuivre le contrat de distribution et de gestion de l'eau avec CGE-Vivendi pour dix années supplémentaires. Nous avions fait un gros travail, dès 2001, avec l'UDB sur ce dossier. Consultation des associations d'usagers, des syndicats et d'Attac, analyse des études comparatives commandées par la ville de Rennes. Nous avions abouti à la conclusion, chiffres à l'appui, que la facture d'eau serait moins chère en régie municipale

– Breizh nevez asambles»

régionale, répond au PB

et qu'on pouvait accélérer le renouvellement du réseau.

En fait, les jeux étaient truqués, le premier cercle de la municipalité avait fait, dès le départ, le choix de poursuivre le contrat avec CGE-Vivendi. Les explications furent confuses, l'erreur politique et stratégique de taille ! Comment une ville qui s'était dotée d'un métro, qui construisait un Nouvel équipement culturel, signé de Portzampart, pouvait-elle prétendre ne pas avoir les moyens de reprendre le contrôle de la gestion de l'eau ? CGE-Vivendi s'était « sucrée » pendant 15 ans, le réseau était du coup en très mauvais état et on repartait avec les mêmes ! C'était incompréhensible !



Photo Marc Millot

Les leaders départementaux de la liste "Bretagne verte, unie et solidaire", qui rassemble en Bretagne administrative, les Verts, l'UDB et la Gauche alternative.
De droite à gauche: Kristian Guyonvarc'h, conseil en entreprise (56) ; Pascale Loget, plasticienne (35) ; Michel Balbot, formateur (22) et Janick Moriceau, agronome (29).

L'erreur était aussi stratégique, compte tenu des prévisions démographiques sur le Pays de Rennes et des besoins de renouvellement des branchements et des canalisations. Même la droite, idéologiquement contre toute nouvelle embauche de personnel, s'est abstenue, mettant en évidence les risques financiers et techniques présentés par le contrat.

Le P.B. : ***La liste que tu conduis aux régionales, en réunissant les Verts, l'UDB et la gauche alternative, est, selon les termes d'un journaliste de France 3, la « liste-événement » de ces élections ? Penses-tu que cette liste puisse répondre aux aspirations et aux attentes de la population ?***

P.L. : Nous savons, depuis le 21 avril, que la démocratie a deux ennemis : la résignation et l'extrémisme. Il est totalement illusoire de croire que la solution serait le renforcement du bipartisme, avec la construction d'un grand parti de gauche.

La première clé pour sortir de cette impasse démocratique, c'est une meilleure représentation des citoyens dans leurs diversités. Les Régionales sont des élections à deux tours, à la proportionnelle. Nous devons permettre aux citoyens de voter pour nos programmes et leur donner l'assurance que nous pourrons mettre en actes ces programmes. Nous ne pourrons le faire au Conseil régional que si nous pesons en pourcentage de vote au premier tour.

La deuxième clé, c'est de fabriquer une nouvelle parole collective. L'alliance Verts-UDB est une alliance naturelle, souhaitée depuis longtemps. L'alliance avec des groupes locaux ou des personnes de la gauche alternative est l'occasion de sortir de nos organisations, d'enrichir notre corpus d'idées. Cela tombe bien, car les Verts se méfient des idéologies et des certitudes ; nous voulons toujours et encore du débat.

Troisième clé pour la démocratie : la culture, les cultures. Nous disons que nous ne sommes pas des individus hors-sol, des êtres détachés comme le souhaiteraient les scientistes ou les technoscientistes. A la politique de proximité étriquée, qui consiste à interroger à la marge le citoyen sur des projets ficelés ou à le flatter, nous disons que la politique doit prendre de la hauteur en s'appuyant sur les ressources d'un territoire, la Bretagne, sur les ressources d'une communauté, les Bretons. C'est pourquoi nous pensons que la culture bretonne, la langue bretonne, la production artistique bretonne sont du plus haut intérêt et capables de réconcilier les citoyens et la démocratie. Nous pensons aussi que la régionalisation peut faciliter la responsabilité et le contrôle par les citoyens.

On a les trois clés, un projet pour la Région et beaucoup de personnes à le partager. Dans ces conditions, je trouve assez normal que **Bretagne verte, unie et solidaire** soit la liste événement de ces élections régionales.

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :
www.udb-bzh.net

Cantonales : pas une voix bretonne ne doit manquer aux candidats UDB

La partition scélérate de la Bretagne continue et les Bretons partisans de l'unité de leur pays voient avec rage s'annoncer les prochaines élections régionales : une fois encore, malgré leur désir majoritaire maintes fois affirmé, ils ne pourront pas, en Loire-Atlantique, voter avec le reste des Bretons sur l'avenir de leur pays commun ! Pire, la nouvelle loi électorale obligera les habitants du département 44 à voter dans le cadre artificiel de la circonscription des « Pays-de-la-Loire ». Et n'oublions pas que les manipulations anti-bretonnes ne s'arrêteront pas là : aux prochaines élections européennes, il n'y aura plus de circonscription « Bretagne », même amputée : tout sera noyé dans le Grand-Ouest rêvé par Fillon, l'ennemi principal de l'unité bretonne.

Face à cette situation, la tentation, bien sûr, est l'abstentionnisme. Et, après tout, cela peut très bien se comprendre : quand le jeu est si manifestement truqué, on a le droit de ne pas marcher dans la combine et de refuser sa voix à ce mauvais jeu de rôles. Avec une réserve d'importance cependant : aux élections cantonales de mars prochain, les électeurs de Loire-Atlantique pourront manifester leur conviction bretonne. Grâce à l'Union démocratique bretonne ! Ce parti breton accomplit, dans cette occurrence, un effort remarquable. Dans au moins 18 circonscriptions de Loire-Atlantique un candidat de l'UDB, ou présenté ou soutenu par elle, permettra aux électeurs partisans de l'unité de voter utile ; bien plus que par une déclaration à un sondage occasionnel, ils auront la possibilité de manifester leur volonté de voir notre pays réunifié. Pas une voix « bretonne » ne doit leur manquer. Voici les cantons où les candidats et candidates de l'UDB seront présents.

Onze candidatures UDB hors Nantes

A Saint-Nazaire Est, c'est le conseiller d'éducation Yannig Coraud, ancien conseiller municipal, qui porte les couleurs de l'UDB. A Saint-Nazaire Ouest, ce rôle est tenu par Jean Quintin, cadre bancaire retraité et conseiller municipal de la ville. A Herbignac, le candidat de l'UDB est Yves Priou, enseignant. A La Baule, c'est le menuisier Philippe Romillat. Dans le canton de Savenay, le candidat de l'UDB est Joël Poibeau, employé de libre service. Le botaniste Franck Hardy se présente au nom de l'UDB dans le canton frontalier d'Ancenis. A Orvault c'est un postier, Jean-Pierre Bon, conseiller municipal de la ville, qui est candidat. Un autre conseiller municipal, de la commune d'Indre, Jacques Le breton de Vonne, dessinateur, est candidat UDB dans son canton de Saint-Etienne. A Blain, c'est l'inspecteur des impôts Pierre Even qui porte les espoirs de la formation bretonne. Rôle tenu par Brigitte Géléoc, puéricultrice, dans le canton de Vertou. Quand au dessinateur industriel Pierre-Yves Le Floc 'h, conseiller municipal de Treillières, il représente l'UDB dans le canton de Carquefou.

Six candidatures sur Nantes

A Nantes, la situation pré-électorale est prometteuse. Grâce à la clairvoyance politique de Pierre Even, secrétaire fédéral de l'UDB, la négociation a abouti à une alliance très positive sur les six cantons renouvelables de l'agglomération entre l'Union démocratique bretonne et le mouvement des Alternatifs 44. Cet accord qui se fait sous le nom remarqué d'« Alternative écologiste, bretonne et solidaire pour la Loire-Atlantique » aboutit au soutien par l'UDB de deux candidats alternatifs à Nantes : Jean-Louis Chausset et Bertrand Vrin. De leur côté, les Alternatifs soutiendront les candidats de l'UDB : Jean-Yves Le Goas, informaticien, à Nantes 3 ; Christian Pellen, professeur, à Chantenay et Gérard Mérel, employé de banque, à Nantes 11. Quand à Jedjiga Ouggad-Douillard, psychologue clinicienne, présidente des Berbères de Nantes, elle est une candidate d'ouverture présentée par l'UDB et soutenue par les Alternatifs.

Un travail politique d'importance

Par ailleurs, dans le département, l'Union démocratique bretonne a décidé d'apporter son appui à certains candidats de gauche, partisans déclarés de la réunification de la Bretagne. Cette dernière caractéristique étant une absolue nécessité pour obtenir le soutien de la formation bretonne. C'est le cas, par exemple, de Jean-François Tallio, dans le canton de Saint-Herblain Est.

L'UDB a accompli là un travail politique d'importance qui manifeste combien pour ce parti breton, il n'est pas question de se replier sur la Bretagne croupion et d'oublier que la lutte pour l'unité de notre pays est, depuis sa création en 1964, une des priorités de son engagement. Il reste à espérer que, malgré l'iniquité du mode de scrutin, tous les partisans sincères de l'unité bretonne ne se tromperont pas au moment de voter pour les prochaines cantonales. Un seul mot d'ordre : voter UDB ou pour les candidats soutenus par l'UDB !

R.L.

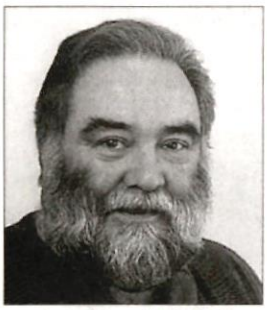

Yannig CORAUD


Pierre-Yves LE FLOC'H


Jacques LEBRETON


Jedjiga OUGGAD-DOUILLARD


Jean QUINTIN


Jean-Yves LE GOAS


Yves PRIOU


Philippe ROMILLAT


M. MEREL


Pierre EVEN

Quelques-uns des candidats UDB (Photos D.R.)

Les régionales : un enjeu d'importance

En cette période où la Bretagne économique se retrouve fragilisée, disqualifiée en bloc dans le jeu imposé par la globalisation financière et libérale et ses délocalisations industrielles ou ses pris intenables, au moment où le centre de gravité économique de l'Europe est aspiré vers l'Est entraînant la perte de substantiels subsides, à l'heure du désengagement parfois brutal de l'Etal, il nous faut fortement affirmer que les Bretons se retrouvent une nouvelle fois engagés dans un rendez-vous d'importance. De la manière dont nous saurons prochainement répondre à ces défis dépendra en effet la configuration économique, sociale et culturelle de la Bretagne future : ou ce sera une nouvelle Lozère bordée de vieux rivages touristiques, ou une nouvelle Catalogne resplendissante.

Pas de profits mirobolants à faire ici

On peut toujours gloser sur les vertus dynamisantes du libéralisme, s'y laisser berner ou non, mais on ne peut nier désormais que le monde n'est pas seulement un lieu de concurrence acharnée entre entreprises et entre individus dépersonnalisés, entre le « in » des bo-bos aux golden-boys et les « out » laissés pour compte : le milliard de crève-la-faim, mais aussi entre territoires, entre espaces de vie. Pas de pitié pour les espaces « neutres » et les « angles morts » : pas assez riches, pas assez pauvres, pas intéressants, pas assez de capitaux propres, peu de valeur ajoutée, pas assez de consommateurs, espaces pas assez marginalisés, mais trop marginaux, pas assez proche des centres dynamiques, trop diplômés, pas assez créatifs, trop coûteux, pas assez subventionnés, pas assez dociles, pas assez mobiles, etc. Le capital ne cesse de se nourrir de la différence de richesses et du fossé technologique, de la servitude volontaire et du chantage aux moyens d'existence, de la misère et de la rareté, artificiellement entretenue chez les plus riches par la manipulation des besoins et chez les plus pauvres par l'absence de redistribution. Donc pas de profits mirobolants à faire ici dans ce pays ni riche-ni pauvre, à l'agriculture qui ne cesse de brasser des tonnes pour un rien de valeur ajoutée, aucun intérêt à s'implanter au sein de ce demi % de population européenne, à y apporter des capitaux ou à y rester. Même la finance « zinzin » (les investisseurs institutionnels) n'y trouvera plus de substantielle moelle à sucer. La matière grise, dites-vous ? mais c'est mobile, c'est même malléable ! On délocalise, on transfère : circulez ! La faiblesse de la valeur ajoutée créée et celle des capitaux endogènes continuent parallèlement d'handicaper la région. Pas d'usines : pas de valeur ajoutée, pas de création de richesse, pas d'emplois et moins de services aux entreprises actuellement créateurs de postes. Si l'on ne suscite pas d'alternative économique, si l'on n'intervient pas fortement dans les circuits économiques, la Bretagne productive sera très vite hors-jeu, passée au rouleau compresseur de l'économie spéculative mondiale. Celle-ci déjoue en effet les spéculations de géographes voyant l'implantation industrielle suivre les compétences et les hommes plutôt que la matière première ou les centres de consommation. Plus que jamais, la mondialisation c'est la concurrence entre les territoires.

Le libéralisme, c'est la mort de la Bretagne

La Bretagne se retrouve désormais en compétition directe avec des dizaines d'autres régions montrant un niveau de compétences innovantes au moins équivalent pour des salaires et des niveaux de vie bien moindres. Récusant toute intervention publique et réclamant la baisse des impôts la garantissant, le libéralisme, dans sa version concurrence européenne et mondiale des territoires, c'est la mort à terme de la Bretagne. Ça n'est pas qu'une figure de rhétorique ni un vulgaire cauchemar fictif. Par « mort », je veux parler concrètement, même si le trait en est volontairement forcé, d'une Bretagne à l'encéphalogramme culturel atone et aphone, aux originalités linguistiques et musicales dissoutes dans les poubelles de l'Histoire, où l'essentiel des nouveaux emplois ne serait généré que par les services aux personnes âgées supplantant la perte des postes industriels et agro-alimentaires, désormais amorcée. Des emplois vitaux recyclant puis consommant de la richesse et naturellement appelés à disparaître à leur tour une fois passé le cap démographique du « papy-boom ». Et au bout du compte : un charmant mais banal « finis terrae », un terroir folklorique, parc naturel de défoulement pour cadres européens stressés, voisinant une métropole Rennes-Nantes sous influence parisienne directe ! Le néant breton, le cauchemar d'Arthur.

L'autonomie, instrument de résistance

Les Bretons n'ont pas d'autre solution que de compter sur eux-mêmes, c'est-à-dire se donner collectivement le pouvoir d'agir, de créer, d'inciter et d'impulser. Maintenant ! Compter sur eux-mêmes, c'est bien ce qu'avaient fait les jeunes ruraux bretons des années 50 placés face au mur honteux de la misère. A chaque fois qu'elle fut placée au pied du mur, la Bretagne ne se releva qu'en puisant d'abord dans ses propres forces. Le but de la manœuvre n'étant pas de partager la misère, nous devons prouver qu'on peut créer de la richesse, du développement et des emplois en dehors du modèle libéral débridé mais aussi en dehors du modèle étatique centralisé et fonctionnarisé. Il faut le dire, il faut le faire. Comme le démontre le fait qu'à travers ses PME/PMI l'économie bretonne ait réussi à créer plus d'emplois qu'elle n'en a perdus dans la décennie passée dans un contexte de croissance de la population active, le potentiel de créativité et de volonté existe donc : au futur Conseil régional de le faire fructifier avec ambition et détermination. Car partager la richesse et les emplois, c'est d'abord se donner les moyens collectifs de les créer. Par moyens on entend bien sûr des moyens politiques, juridiques et budgétaires : ce que, dans l'ensemble des pays environnant la France, on résume banalement par l'autonomie.

Il nous faut identifier l'adversaire. Aujourd'hui, et les informations en apportent tous les jours la preuve, le libéralisme sans fond, ce poison de mort lente et parfois brutale des quartiers, des territoires et des campagnes, est représenté par la droite, reniant plus que jamais la tradition de la solidarité démocrate-chrétienne qui, ici, en a fait le lit. De semaine en semaine, cette droite au pouvoir décentralise à l'envers : elle prétend accorder de nouveaux pouvoirs mais réduit tout aussi vite l'autonomie budgétaire (taxe professionnelle) comme l'avait fait le gouvernement précédent. Nous avions dénoncé ce piège dès l'annonce du projet gouvernemental. Tandis que la vieille gauche française, de moins en moins sociale et toujours pas démocrate (au sens du peuple décidant et souverain là où il vit), ignorant Proudhon son premier inspirateur, craint toujours de fendre l'icône et le moule étatique pour enfin laisser respirer les peuples de l'hexagone.

Il nous faut aujourd'hui de manière large et pragmatique répondre aux préoccupations des Bretons tels qu'ils sont, tels qu'ils vivent, tels qu'ils votent, tels qu'ils vivotent et non tels que d'aucuns estiment qu'ils devraient être. Ce n'est qu'alors que par effet d'entraînement les éléments vitaux de la cause bretonne, la langue, Diwan..., pourront s'épanouir en confiance. Le mouvement breton à nouveau face aux urnes daignera-t-il enfin tenir l'entonnoir à voix dans le bon sens ? A plusieurs reprises, la Bretagne a manqué le train de l'Histoire par défaut de recul, de souffle ou de clairvoyance : cette fois, un nouveau rendez-vous manqué ne trouverait aucune excuse. Ce rendez-vous, c'est pour le 21 mars prochain. Et au diable les états d'âme ! Mais si certains préfèrent obstinément une « Bretagne libre » mais vide de sang et de sens à force d'attendre l'éveil des esprits, ou une Bretagne révolutionnaire mais assistée et morte en fin de lutte au bout de quelques générations de Rmistes, ils en endossent toute la responsabilité.

Paul MINGANT

Après les régionales 2004 :

Rêvons un peu… surtout quand le rêve est à portée de main

Quelque part entre l'automne 2004 et le printemps 2005. Une ville du Ponant, Brest ou Lorient, accueille la première conférence trilatérale Bretagne – Catalogne – Pays basque. Autrement dit… Breizh, Catalunya et Euskadi. Le président de la Generalitat (chef du gouvernement) et le *conseller en cap* (premier ministre) de la Catalogne ; le *lehendakari* (président du gouvernement) d'Euskadi ; des ministres et des parlementaires basques et catalans en délégation officielle sont reçus par l'ensemble de la nouvelle majorité de gauche au Conseil régional de Bretagne ainsi que par les membres de l'opposition conservatrice qui ont bien voulu honorer de leur présence cette réception, par réflexe démocratique. Pas de tapis rouge, ni de mondanités, mais un accueil chaleureux et amical, au son des bagadoù ! A l'ordre du jour des travaux de cette première conférence, échanges d'expériences et coordination des politiques dans plusieurs domaines tels que les transports maritimes, l'environnement et la protection du littoral, la pêche et l'aquaculture, les questions linguistiques et culturelles, l'éducation et la formation, l'industrie audiovisuelle et les télécommunications, la représentation des peuples sans Etat au niveau européen.

Dans les jours précédents, les élus bretons des Verts, de l'UDB et de la gauche alternative, qui avaient déjà décidé d'inscrire dans la durée leur démarche d'union engagée à l'occasion des régionales de mars 2004, en avaient profité pour recevoir leurs amis parlementaires et ministres du Pays basque et de la Catalogne. Au nombre de ceux-ci, bien sûr, les Catalans d'Esquerra republicana de Catalunya (ERC) ainsi que les Basques d'Eusko Alkartasuna (EA) et du PNV-EAJ, partenaires de l'UDB au sein du Parti démocratique des peuples d'Europe (PDPE-ALE). Ceux aussi d'Iniciativa per Catalunya (IC) et d'Izquierda unida d'Euskadi (IU), à la sensibilité écolo-communiste et partisans de plus d'autonomie pour leur peuple. Il faut dire que les représentants des uns et des autres au Parlement européen forment, depuis 1999, un groupe commun. Depuis les élections régionales en Bretagne, tous sont associés au gouvernement de leurs territoires respectifs. Et ils ont été ensemble les éléments moteur dans l'organisation de cette première conférence officielle. Ils ont d'ailleurs profité de cette réunion en Bretagne pour inviter, les jours précédents, leurs amis politiques d'autres peuples d'Europe, qui n'ont pas encore accédé au pouvoir exécutif, comme les Gallois du Plaid Cymru et du Parti vert gallois ou les Ecossais du SNP et du Parti vert écossais ainsi que les Galiciens du BNG.

Ce ne fut pas chose facile, surtout vu d'ici. Le gouvernement basque est d'un genre spécial, impensable dans le système politique français, puisqu'il réunit des démocrates-chrétiens (PNV-EAJ), des socio-démocrates (EA) et des écolo-communistes (IU). Tous se sont entendus pour faire barrage à la droite extrême d'Aznar, qui se servait objectivement de la violence d'ETA pour alimenter un sentiment anti-basque dans l'Espagne profonde. Le gouvernement catalan, s'il transgresse moins les normes françaises, n'en est pas moins atypique, avec l'alliance du parti socialiste catalan (PSC), de la gauche républicaine catalane (ERC), le seul parti ouvertement antimonarchiste en Espagne, et des écolo-communistes (IC), volontiers frondeurs sur le plan sociétal. Formé en décembre 2003, le nouveau gouvernement de Barcelone a mis un terme à un règne sans partage de 23 ans de Jordi Pujol et de son nationalisme catalan de centre-droit (CiU). Les gouvernements basque et catalan peuvent s'appuyer sur des statuts d'autonomie très avancés avec un pouvoir législatif et des budgets considérables, une autonomie qu'ils veulent pousser davantage encore, en particulier pour obtenir une représentation directe auprès de l'Union européenne, à l'instar des länder allemands, des régions belges et de l'Ecosse ou encore de la petite Malte (300.000 habitants). En Bretagne, dans la nouvelle majorité que les électeurs de la région administrative ont choisie, l'unanimité n'est pas encore faite sur de tels objectifs. Il faut dire que si le bon score obtenu par la liste des Verts, de l'UDB et de la gauche alternative au premier tour des régionales a permis au camp des régionalistes de prendre enfin le dessus sur celui des jacobins au sein du PS breton, pour autant ses leaders locaux n'ont pas encore coupé le cordon ombilical avec la rue de Solferino. On ne rompt pas facilement avec un aussi vieux système de pensée et d'organisation et, pour les plus anciens, avec la nostalgie du 10 mai 1981.

Heureusement, l'enthousiasme soulevé dans les milieux les plus jeunes et les plus innovants de la société bretonne par la perspective d'inscrire enfin la Bretagne dans le réseau des régions qui comptent en Europe a fini par emporter les dernières réticences chez les socialistes bretons. Mieux encore, une fois gagnés à l'idée d'accueillir les responsables basques et catalans, ils n'ont pas hésité à se déplacer en délégation officielle au Pays basque puis à Barcelone pour préparer la conférence bretonne avec le nouveau chef du gouvernement catalan, le socialiste Pasqual Maragall, qui fut longtemps le maire de la capitale catalane et le maître d'œuvre des Jeux olympiques de 1992. Pensez donc, associer son image à celle d'un socialiste européen à la pointe de l'innovation, quelle aubaine !

* * *

Mais revenons à aujourd'hui, quelques semaines avant une échéance électorale fondamentale pour le peuple breton : nous espérons que ce scénario de politique-fiction vous aura tiré quelques sourires… Nous savons déjà qu'il nous vaudra la fureur de ceux de nos adversaires jacobins qui nous lisent (il en est), ceux-là mêmes qui n'ont de cesse de maintenir le peuple breton dans l'infantilisme politique et un état de dépendance organique et mentale. Nous voudrions surtout qu'il persuade chacune de celles et chacun de ceux qui rêvent d'une Bretagne libre et majeure, à la fois fière de son originalité et curieuse de celle de l'Autre, combien le rendez-vous électoral des 21 et 28 mars est un rendez-vous important. Sachez convaincre autour de vous. Nous vous y aiderons. *Krog e barzh !*

Kristian GUYONVARC'H

Janvier... vu par Nono



La confédération paysanne

Raymond Robic, éleveur et militant paysan du Centre Bretagne, est installé à Glomel, près de Rostrenen. Depuis plus de vingt ans, il a une exploitation de vaches laitières et est également porte parole de la Confédération paysanne des Côtes d'Armor.

Le Peuple breton : ***Depuis la vingtaine d'années que tu es sur ton exploitation, l'agriculture a connu de grands bouleversements. Quelles ont été les conséquences de ces évolutions sur ton travail au quotidien comme sur ta production ?***

Raymond Robic : Lorsque je me suis installé il y a 27 ans, la seule voie proposée était la production maximum et l'intensification. Je me suis donc installé avec un projet de 40 vaches laitières et un objectif de production de 8 000 litres par vache. Si l'herbe constituait l'alimentation de base au printemps et en été, l'hiver, les vaches ne sortaient guère et étaient alimentées au maïs et "complémentées" au soja. Rapidement, grâce à une formation sur la désintensification initiée par mon syndicat (travailleur paysan, à l'époque), j'ai pris conscience que l'intensification n'était pas la seule méthode, ni sans doute pas la meilleure, pour gagner sa vie. Au fil des années, mon exploitation s'est réorientée vers une plus grande part accordée à l'herbe par rapport au maïs puis par l'introduction de la betterave.

Actuellement, je suis en fin de contrat "réduction d'intrants" et j'ai également mis en contrat des prairies naturelles dans le cadre de l'opération locale "zones humides du centre ouest Bretagne", dont j'ai été l'un des initiateurs. La réduction des charges et une meilleure prise en compte de l'environnement sont donc les fils conducteurs de la gestion de mon exploitation.

Le PB : ***Ta venue en Centre-Bretagne coïncide-t-elle avec ta découverte de l'action syndicale ?***

R.R. : Non, pas vraiment, car issu de la JAC, j'ai commencé à m'intéresser au syndicat des Paysans travailleurs avant même d'être installé. En arrivant à Glomel, j'ai donc naturellement rejoint le syndicat et, convaincu de l'importance de son existence pour les paysans, je m'y suis investi de plus en plus.

Le PB : ***La Confédération paysanne, les Paysans travailleurs précédemment, ont été présents lors de divers combats dans le Centre-Bretagne : lutte contre les cumulards, refus des plantations de sapins, refus des quotas laitiers, actions pour le prix du lait. Quel est le bilan de ces années d'action ?***

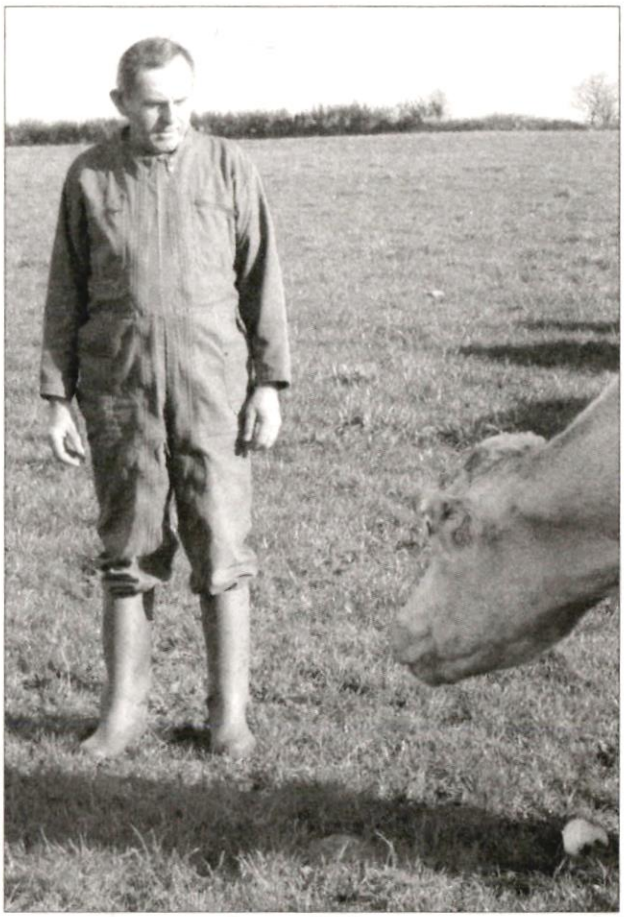


Photo Raymond Robic

Raymond Robic.

R.R. : En matière de syndicalisme il est difficile de faire des bilans, il y a toujours tant de choses qu'il aurait fallu gagner ! Lorsqu'on nage à contre courant, on a toujours l'impression que le courant nous emporte. Pourtant l'existence de la confédération et son action durant ces nombreuses années sont extrêmement positives. Notre travail au quotidien, que ce soit dans les commissions départementales pour améliorer la répartition des quotas et de la terre, ou pour défendre des dossiers d'installation ou sur le terrain des luttes foncières, pour empêcher des ventes judiciaires ou des saisies, a souvent porté ses fruits et permis à des paysans démunis de continuer à vivre de leur travail ou empêché d'autres d'être dépouillés de leurs biens. En ce qui concerne le travail plus politique, notre confédération a influé de façon nettement positive sur bon nombre de décisions au niveau local, régional ou national.

Le PB : ***La Confédération était présente lors des luttes écologiques en Centre-Bretagne : mines d'uranium, enfouissement de déchets nucléaires. Est-ce le rôle d'un syndicat agricole ?***

R.R. : L'agriculture n'est pas une activité qui se pratique en vase clos. Le type d'agriculture développée dans une région influe sur l'ensemble de celle-ci (environnement, occupation de l'espace, par exemple) et l'inverse est vrai. C'est sans doute pourquoi la Confédération a dès le début fait le choix d'un syndicalisme ouvert, non corporatiste. Concrètement, l'implantation des mines d'uranium aurait ruiné l'agriculture locale, comme l'enfouissement de déchets nucléaires la mettrait en péril. A contrario, une agriculture hyper-intensive peut mettre en péril l'image de la région, mais aussi certaines activités comme le tourisme ou la pêche côtière. Nous devons donc en tenir compte dans nos analyses et nos revendications.

Le PB : ***Tu as exprimé la position de la Confédération paysanne, lors du rassemblement du 17 janvier à Saint-Nicolas-du-Pélem pour la défense des 250 emplois de la Socavi. Très peu d'élus dénoncent les pratiques des grands groupes alimentaires qui mènent une politique ultra libérale et délocalisent leurs unités de production pour augmenter leurs profits. Une autre politique est-elle possible à l'échelle de la Bretagne ou des départements pour enrayer cette évolution ?***

R.R. : La suppression des emplois à la Socavi, comme ceux prévus à France Télécom ou ailleurs découlent

directement de la mondialisation libérale. Le libéralisme entraîne la recherche des meilleurs coûts ; son application mondialisée implique donc la délocalisation des activités vers les régions ou pays où les coûts sont les moins élevés ; donc là où exigences sociales et les salaires sont les plus faibles. A ce jeu-là, les régions les plus excentrées, comme la Bretagne, seront les plus défavorisées. Effectivement peu d'élus, même à gauche, remettent en cause cette logique, ils se contentent de proposer un meilleur traitement social à l'intérieur du libéralisme. C'est grave et décevant, car peu porteur d'espoir. Quant aux solutions à l'échelle de la Bretagne, elles existent en terme de répartition de l'activité sur le territoire, en terme de type d'activité développée, mais elles resteront limitées par les choix nationaux et mondiaux.



Photo Raymond Robic

Les laitières sur le chemin de la ferme.

Le PB : *Les organisations agricoles qui défendent et ont défendu depuis de nombreuses années le productivisme ne sont-elles pas responsables de la situation dans laquelle se trouve l'agriculture bretonne ?*

R.R. : L'agriculture bretonne souffre d'un déficit d'image et de son retard en terme de production à forte valeur ajoutée. Cette situation vient du choix fait il y a plusieurs décennies de favoriser la quantité plutôt que la qualité, choix encouragé par la politique agricole du moment. L'exemple est parlant en production laitière où les transformateurs bretons, très orientés vers des produits industriels, subissent plus que les autres la baisse des cours de ces produits et la répercutent sur les producteurs...

Le PB : *La Confédération paysanne milite pour une agriculture paysanne et durable, pour la réduction des importations de soja du Brésil ou d'Argentine. Peut-on espérer une réforme de la Pac et la remise en cause de la politique ultra-libérale de l'OMC ?*

R.R. : Militer c'est espérer. C'est pourquoi la Confédération paysanne continuera de se battre pour l'annulation de la réforme Fishler qui ne fait miroiter l'agriculture durable que pour faire avaler la libéralisation et donc l'industrialisation des productions. Une centaine d'organisations de consommateurs de citoyens et de défense de l'environnement ne s'y sont pas trompées et militent dans le même sens. L'échec de Cancun peut être un élément favorisant cette remise en cause, car la réforme Fishler avait pour objectif la soumission de l'agriculture européenne à l'OMC. Une bonne politique agricole doit favoriser une agriculture durable et créatrice d'emplois. Pour cela, il faut permettre à chaque pays ou groupe de pays d'assurer son indépendance alimentaire. C'est à cette condition que chacun pourra protéger son agriculture du dumping social, par des droits de douanes adaptés et encourager l'agriculture durable et paysanne, par le biais d'aides qui n'auront plus d'effets néfastes sur les agricultures du tiers-monde.

Le PB : *Quels sont tes espoirs pour les années à venir ?*

R.R. : Face à la stratégie mondiale du libéralisme, nous devons espérer que les luttes deviendront de plus en plus globales et citoyennes. Au-delà de la défense de nos intérêts particuliers, nous devrons envisager les enjeux collectifs. La recherche des prix les plus bas, par exemple, améliore notre pouvoir d'achat individuel mais en favorisant les délocalisations, il crée du chômage, tire les salaires à la baisse et donc détruit notre pouvoir d'achat collectif.

L'espoir réside dans la prise de conscience que, par exemple, le combat pour les prix agricoles et pour leur qualité rejoigne celui des conditions sociales des salariés, comme il rejoint celui de la défense des langues contre l'uniformisation ou celui des intermittents pour leur régime d'indemnisation.

Propos recueillis par
Hervé LE GALL

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

« Choisir son alimentation, c'est un geste citoyen »

Martine Auffret, mère de trois grands garçons, est agricultrice à Cléguérec, entre Pontivy et Rostrenen. Bretonne d'adoption, elle élève avec son mari Gilles des vaches laitières et des moutons. Membres du réseau Agriculture durable, ils ont adhéré au cahier des charges de l'agriculture bio en 1997. Engagée syndicalement, Martine défend aussi le respect des hommes et de l'environnement à la Chambre d'agriculture du Morbihan où elle est élue. C'est la voix d'une paysanne-citoyenne. Elle sera candidate d'ouverture aux régionales sur la liste de la gauche écologiste bretonne « Bretagne verte, unie et solidaire – Breizh nevez asambles – unn Bertaeyn novell asanblaey » présentée par les Verts, l'UDB et la gauche alternative.

Le Peuple Breton : ***Martine, comment êtes-vous devenue agricultrice en Bretagne ?***

Martine Auffret : De parents alsacien et bourguignon, j'ai découvert ma vocation lors de vacances dans une ferme. J'ai rencontré des paysans qui avaient de la sagesse et du bon sens. Je voulais vivre au grand air et tirer parti de la nature pour « nourrir la vie ».

Moi qui ai pas mal voyagé en France, ce sont les gens qui m'intéressent, leur façon d'être. J'ai trouvé en Bretagne un sens de l'accueil que j'ai peu connu ailleurs. Quand je suis arrivée seule en Bretagne pour m'installer à la terre, les gens m'ont accueillie chez eux, invitée aux fêtes.

P.B. : ***Vous exercez le métier depuis 25 ans. En Bretagne peut-on faire autre chose que de l'agriculture intensive hors-sol ?***

M.A. : On le peut, les exemples ne manquent pas, et on le doit. S'il y a un avenir dans l'agriculture, c'est bien dans une agriculture qui respecte l'environnement et les hommes. D'ailleurs cela correspond à la demande d'une part croissante de la société. Mais pour aller vers cette agriculture-là, il faut que la société en affiche clairement la volonté. La politique agricole, c'est l'affaire de tous. Parce qu'il s'agit de choix qui décideront de ce que seront demain l'occupation du territoire, l'entretien de la nature, la qualité de l'eau, le contenu de nos assiettes, la vie dans nos campagnes… Une alliance consommateurs-environnementalistes-paysans doit se faire pour soutenir l'agriculture durable et les paysans qui cherchent à se réorienter vers là. Une façon de passer à l'acte, c'est de choisir la provenance des aliments que l'on achète. Une autre pourrait être d'interpeller les élus, puisqu'ils vont être à portée de voix ces jours-ci !

P.B. : ***Plusieurs productions sont en crise (volaille, porc, lait, lapin) et les usines d'abattage et de découpe ferment ou licencient. Comment l'expliquez-vous ?***

M.A. : Toutes les productions orientées vers l'exportation sont ou vont être en crise. Parce que pour prendre une place sur le marché de l'exportation, il faut assurer la disponibilité de la marchandise. Qui se trouve en excédent dès que les ventes ne se font plus. Ou en concurrence. C'est la loi de l'offre et de la demande qui fait pression sur les prix d'achat. Et lorsque les bâtiments d'élevage ont été agrandis, il faut bien les remplir !

On est loin de la maîtrise des effectifs par éleveur qui garantirait une stabilité des cours à un minimum décent. Cette situation fragilise gravement les petites exploitations, mais a l'air de satisfaire ceux qui ont les pouvoirs de décision. Pour résister malgré cette politique du prix le plus bas possible, il faut diminuer les coûts de production, donc alimenter son bétail avec le moins cher, parfois concentrer sur une seule ferme, regrouper et agrandir les exploitations… Ainsi s'explique la pression sur le foncier, la difficulté des jeunes à s'installer, les problèmes environnementaux de tous genres, l'insécurité alimentaire… Et la disparition d'un paysan toutes les trois minutes en France… Ainsi que les conséquences pour les autres paysans dans les pays, du Sud notamment, qui reçoivent ces produits à bas prix…

La disparition des fermes à dimension humaine semble satisfaire les intérêts industriels et financiers. Avec la bénédiction de l'Etat qui donne ordre aux préfets de « régulariser » les gros éleveurs en dépassement d'effectifs et aux administrations de « restructurer » en condamnant les plus petits. Ce n'est pas un problème puisque le « potentiel de production » est maintenu. Le nombre d'animaux reste le même. Le nombre de paysans, lui, diminue ! C'est avec ce cynisme que les pouvoirs publics ont laissé dans le secteur de la volaille se mettre en place un système d'exploitation des éleveurs qui doivent supporter toute la charge financière des bâtiments hors-sol sans rien maîtriser de leur production. Et pour un prix au kilo de volaille qui laisse un tiers d'entre eux sans salaire et un tiers en déficit. Alors que quelques centimes d'euro de plus par kilo payés à l'éleveur pourraient garantir son revenu et ne représenteraient même pas un demi-centime d'euro de plus pour la portion de viande dans l'assiette. Les éleveurs en difficulté ont été piégés par des contrats abusifs qui les aliènent à leur intégrateur. Tout cela pour créer, dans des conditions de travail détestables, des emplois précaires et sous-qualifiés. Par exemple, dans le pays de Pontivy, 47 % des emplois dans l'industrie agro-alimentaire sont sous-qualifiés. Et l'on finit par fermer les usines quand la loi de la concurrence est trop forte ou par délocaliser les productions là où les salaires sont encore plus bas et la réglementation environnementale quasi-inexistante. C'est avec la même irresponsabilité que les politiques majoritaires conduisent toute la politique agricole européenne et mondiale.



D.R.

Martine Auffret.

Pour obliger les politiques à favoriser une autre agriculture, une agriculture paysanne, il faut que les citoyens agissent en « consomm'acteurs ». Opter pour une consommation des produits issus de l'agriculture qui respecte réellement l'environnement et de fermes à structure familiale est à la portée de tous. C'est une question de raisonnement personnel, pas de moyens financiers. La part de l'alimentation est devenue tellement faible dans le budget familial (15 % en moyenne) ! Il n'y a pas de fatalité. Les campagnes de demain et le contenu de l'assiette seront ce que les consommateurs voudront qu'ils soient.

Propos recueillis par
K. GUYONVARC'H

Nicole GUEDJ
Vous avez dit «Droits de l'Homme» ?

Madame Nicole Guedj vient d'être nommée secrétaire d'Etat aux programmes immobiliers de la justice, c'est-à-dire qu'elle est en charge de la construction des prisons. Prisons où son prédécesseur dans la charge, pourrait se retrouver si la Justice (avec une majuscule) était sévère à son encontre ! Mais pour l'instant M. Pierre Bédier, démissionnaire, n'est que « mis en examen », c'est-à-dire potentiellement innocent…

Dans le parti chiraquien, Mme Guedj, une avocate, était précédemment secrétaire nationale chargée des droits de l'Homme. Elle doit bien connaître la situation française dans ce domaine. A l'occasion de la démission de Bédier, le premier ministre a rappelé son « attachement au principe de la présomption d'innocence, fondement essentiel de notre justice pénale. » Aucun dirigeant politique français n'a encore rappelé que ce principe devrait s'appliquer aussi aux militants bretons actuellement poursuivis et incarcérés en région parisienne depuis des années.

La CARB (Coordination anti-répressive de Bretagne) rappelle, à ce propos, quelques chiffres qui gagnent à être connus. En 2003, la France a été « condamnée 76 fois pour violation de la Convention européenne des droits de l'Homme, se plaçant deuxième ex-aequo avec la Turquie, derrière l'Italie qui caracole en tête avec 104 condamnations.

En 2002, la France avait été condamnée 60 fois par la Cour européenne des droits de l'Homme ; la hausse est donc de 26,66 %. Ces 76 condamnations de 2003 sont assorties généralement de réparations pécuniaires. La France est condamnée à verser au titre de l'année 2003 un total de 4.259.380,99 euro. Aucune autorité française ne s'est encore vantée de ces résultats…

La Coordination anti-répressive de Bretagne rappelle « qu'elle se réjouit de ces condamnations qui éclairent singulièrement la prétention française à donner des leçons de démocratie aux quatre coins du monde. Elle rappelle que deux dossiers de militants bretons sont actuellement pendants devant la Cour et que six prisonniers politiques, dont deux sont gravement malades, sont toujours en détention « provisoire » dans les prisons françaises de la région parisienne, en flagrante violation de l'article 5 de la Convention européenne des droits de l'Homme. »

Les détenus bretons ne peuvent lire leurs dossiers !

La CARB (Coordination anti-répressive de Bretagne), communique : *« Le 1er mars 2004 s'ouvrira le procès des six prisonniers politiques bretons qui sont maintenant tous détenus à la prison parisienne de la Santé. Ils ont récemment reçu leur dossier pour pouvoir préparer leur défense. Problème, ce dossier est sous forme de disques informatiques « CD Rom » et ils n'ont pas accès pour l'instant, malgré plusieurs demandes, à un ordinateur. Un seul d'entre eux peut lire le dossier parce qu'il possède personnellement un ordinateur. Une nouvelle fois, ils sont victimes d'atteintes graves au droit de la défense ».*

Il est bon de rappeler que l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'Homme précise expressément que « *tout accusé a droit notamment à : être informé, dans le plus court délai, dans une langue qu'il comprend et d'une manière détaillée, de la nature et de la cause de l'accusation portée contre lui ; et à disposer du temps et des facilités nécessaires à la préparation de sa défense* ». Or, on peut ici constater qu'après trois ans d'instruction, quatre ans de détention « provisoire » et à cinq semaines de l'ouverture de leur procès, les accusés bretons n'ont toujours pas accès au dossier pénal les concernant !

Procès Jolivet



Photo Le Peuple breton/Herve Le Gall

Jolivet et son avocat, à Guingamp.

Dominig Jolivet-Klec'h est passé en procès à Guingamp, le 14 janvier dernier, comme d'autres en leur temps, pour refus de payer sa redevance audiovisuelle, au motif qu'il estime qu'en ne donnant pas assez de place à la langue bretonne les chaînes de télévision publique françaises ne respectent pas leur mission de service public.

Le prévenu a été soutenu, à cette occasion, par l'UDB, dont le porte-parole à la langue bretonne a dit que «les Bretons ne peuvent se satisfaire de 80 heures annuelles de programme en langue bretonne, produites par France 3 Ouest, chaîne dont les dirigeants parisiens et rennais s'appliquent à gommer méthodiquement en région jusqu'au nom même de la Bretagne».

Dernière illustration de ce fait : sur le site internet de la chaîne «régionale», le mot Bretagne n'est pas employé !

Nous sommes cupides, ils le seront davantage encore

Le capitalisme a de très beaux jours devant lui. Son ressort principal réside dans l'avidité sans fin des hommes. Avidité pour l'argent et les objets innombrables qu'il permet d'acquérir. On stigmatise souvent les Américains sous ce point de vue. Les Européens sont-ils si différents ? Ils seront départagés – c'est certain – dans un avenir proche par les Chinois qui, dans leur « atelier du Monde » concocteront les ingrédients du capitalisme irrépressible et dénué du moindre artifice.

Contrairement à une idée reçue, académiquement ressassée, le capitalisme n'est plus capable – depuis une trentaine d'années – de créer des richesses nouvelles susceptibles d'améliorer le sort des hommes les plus démunis, dont le nombre ne cesse de croître. C'est pour cette raison indépassable qu'il est dès lors condamné à valoriser des richesses existantes jusque-là tenues à distance de l'accaparement par le Marché. Tout doit devenir marchandise – l'école, la santé, les biens communs tels l'eau, les gènes et les corps, l'identité même des personnes – afin que continue d'être alimenté le moteur d'une machine ne tournant plus que sur elle-même. Elle tourne sur elle-même mais rejette en dehors d'elle tout ce qu'elle ne sait ou ne peut digérer : montagnes d'objets obsolètes dont quelques-uns sont sauvés du naufrage en vue de garnir un jour les vitrines des musées ; nuées de pollutions mortifères et nauséabondes. Partout, la machine crée, par les effets prodigieux de son propre fonctionnement, le désordre potentiel que les hommes ne font jamais que contenir ici pour mieux le laisser grandir ailleurs. Quand la machine sera parfaitement mondialisée, sa puissance sera parfaitement incontrôlable.

Cette valorisation – au sens mercantile du terme – affaiblit, à mesure qu'elle étend sa toile, les valeurs morales que seule une vigilance scrupuleuse permet de renforcer, tant leur présence au sein des communautés humaines n'a rien de naturel. Dans l'hypermarché planétaire ouvert au vent de la fièvre consumériste, une valeur prime toutes les autres : l'accumulation matérielle. Nous y cédons tous, tous nous sommes à l'affût de « la bonne affaire ». Certains en usent avec parcimonie ; d'autres en abusent jusqu'au ridicule. Les pauvres n'y échappent pas Seuls les miséreux en sont exclus. Les tours-opérateurs vendent du voyage au kilomètre et à bas prix à des gogos incapables de rêver sur place. Ils n'en reviennent pas tous. Le culte de l'illusion a besoin de rites sacrificiels ; les aventuriers de pacotille doivent apprendre à mesurer le prix de la liberté artificielle qu'ils croient avoir méritée.

En un mot, nous sommes cupides. Une cupidité inlassablement alimentée par l'étonnement que savent susciter les marchands et autres publicitaires. Nous sommes dans un émerveillement perpétuel pour le neuf. Nous aimons le nouveau ; on nous en abreuve jusqu'à plus soif. Peu importe que la plupart du temps le neuf ne soit que de l'ancien habilement rafraîchi. « La surprise des nouvelles nourritures excitait la cupidité des estomacs », écrivait Flaubert. Hélas ! les esprits aussi sont atteints par le funeste penchant. Pour satisfaire l'envie permanente de surprise, il faut un flot croissant d'objets au prix décroissant, fabriqués par une main d'œuvre abondante et peu coûteuse. Est-ce le fruit du hasard si le pays le plus peuplé de la planète – plus pour très longtemps, l'Inde le dépassera bientôt – s'apprête à devenir l'atelier du Monde et à inonder inexorablement celui-ci de sa production réalisée au mépris total de l'Homme et de son environnement naturel ?

La bonne vieille théorie – plus vieille que bonne – de Ricardo sur la spécialisation des nations prend une réalité démentielle. Si les Chinois deviennent les ouvriers du Monde, les Indiens vont devenir les producteurs de services « haut de gamme » pour la planète entière. Ils se forment très vite et très bien. Les « multinationales » américaines délocalisent leurs activités en Inde, où elles trouvent des ingénieurs de pointe défiant toute concurrence. Une autre théorie, celle de la force d'inertie des masses, ne peut que nous effrayer. La population cumulée de la Chine et de l'Inde représente 40 % de l'humanité. On ne pourra rien contre cette puissance démographique. Cela commence par une pression énorme sur les conditions de travail, les salaires et la protection sociale en Occident. Comment cela finira-t-il ? Dans ce contexte de concurrence internationale exacerbée, les patrons de firmes européennes sont aux abois. Il faut leur faciliter la tâche, leur permettre enfin de s'aligner sur les pratiques qui font le succès des concurrents asiatiques. En France, un homme a enfin compris cela. M. Raffarin sait que notre cupidité est trop timorée ; une cupidité d'enfants de chœur, pour dire vrai. Il était plus que temps d'envier celle des Chinois. Quand le grand Hugo écrivait « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera », il ne se trompait que d'un verbe. Craignons que ce monde ne périsse à tout jamais !

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

LOCH NESS.
Mojenn an euzhvil

Dekvedoù 'zo e lavar kalz a dud o defe spurmantet ul loen iskis war ribloù ul lenn vras eus Bro-Skos: al Loch Ness. Brudet eo deuet da vezañ euzhvil al Loch Ness dre ar bed a-bezh, ha padal e vefe bet gwelet boudoù o tennañ o foltred d'an hini graet eus an aneval kevrinus-se e meur a lenn eus Bro-Skos ha zoken e meur a vro war an douar, broioù tost eus Bro-Skos evel Iwerzhon, Island, Sveden, met ivez broioù kalz pelloc'h evel Kanada, Siberia, Sina, Japan, Arc'hantina, Afrika ar Su, Aostralia...peurliesañ e-barzh aberioù kozh bet troc'het diouzh ar mor.

Setu ar pezh a lavare un test, M.F Mac Lennan, e 1933.

«Pavioù en doa, berr, ledan, met pavioù memes-tra, enno bep a garn a lakae da denne da re ar moc'h, met kalz brasoc'h egeto...War a seblante e oa hep divskouarn, met sur on, barrek e oa da glevout. Sevel a reas war e zaou bav araok (pevak fav en doa), ha risklañ a reas a-hed an tevenn (ne oa nemet 6 troatad etre an dour hag hennezh ha moarvat e oa bet ret dezhañ krapañ evel ur marmouz evit erruout el lec'h ma oa). Ne oa ket aet en e sav evel, lavaromp, ur vuoc'h. Derc'hel a rae e zaou bav a-dreñv evel ur reunig.»

Poltredoù kalz resisoc'h a zo bet graet eus al loen-se gant testoù all. Treset eo bet dre geñveriañ o zestenioù an eil re gant ar re all, poltred ur boud bras spontus, gant ur penn bihan, ur c'houzoug hir hag ur c'horf tev, daou pe dri bos gantañ war e gein. N'eo ket an testoù a-du an eil re gant ar re all evit ar pezh a sell ouzh ar pavioù. Alies e lavaront o defe gwelet daou bav araok e stumm angelloù ha daou bav a-dreñv oc'h ober evel ul lost, met reoù all a lavar o defe gwelet gantañ pevar fav heñvel an eil re ouzh ar re all. Ul lost hir en defe an euzhvil ivez hervez lod. Blevek e vefe peurliesañ al loen spurmantet, gwechoù 'zo gant ur voue war e c'houzoug hir, ha mourroù en defe zoken. Testoù 'zo a lavar e vefe kerniel war e benn, kerniel a lakafe da soñjal e re ur maligorn. Loc'hat a rafe ar boud buan en ur lakaat e livenn-gein da wagennañ a-blom ha meur a wech e vefe bet spurmantet war an douar.

Un touellwel

Dre studiañ pizh an endro e komprener koulskoude ne c'hell ket seurt loened bevañ eno. Re garget a daouarc'h eo al lenn-se evit lakaat al luc'haoz da sevel ur chadenn ar boued brokus a-walc'h evit terriñ ezhommoù preizherien ken bras a rankfe bezañ niverus a-walc'h evit reiñ tu d'o gouenn da badout. Dister tre eo ouzhpenn-se niver an testenioù pa ouezer e rankfe ar seurt loened dizouriñ o fenn evit tennañ o anal meur a wech bemdez. Jedet ez eus bet e vefe graet tost d'ur milion a zizouradennoù gant un tropellad kant boud bep bloaz ha koulskoude ne vez dastumet nemet un nebeud testenioù e-korf un hevelep mare, daoust d'ar c'hantadoù a dud a vez o pourmen a-hed ribloù al lenn-se, alies ganto binviji da gaout ur brouenn anat eus ur gejadenn gant an euzhvil. Lakaet ez eus bet bigi da skubañ doureier al lenn gant o sonarioù ha n'eus bet dastumet ganto nemet un nebeud dister-tre a heklevioù chomet dianav o orin. Lakaat a ra anat an enklask-mañ diwezhañ n'eus loen kevrinus ebet o kuzhat el Loch Ness.

Penaos displegañ an testenioù neuze ? Gouzout a ouezer e teu reuniged ha dourgon da neuial betek al lenn-se dre sevel gant ar stêr Ness ur wech an amzer. Luc'hskeudennet ha tapet ez eus bet lod eus al loened-se war ribloù al Loch Ness. Ar boudoù ramzel bet spurmantet eno a c'hellfe bezañ reuniged pe zourgon bet kresket o ment gant al luc'htorr aergelc'hek, ar pezh n'eo ket divoutin e broioù al ledred-se. Un darvoud par d'an touellwelioù a c'hoarvez en dezerzhioù e vefe. Lakaat a rafe un hevelep displegadenn da gompren perak ez eus bet spurmantet boudoù a-seurt-se e kornadoù a-led gant Bro-Skos.



D.R.

Paol AR MEUR

●

Le monstre du Loch Ness peut-il exister ?

«Collectif Cœur d'Armor» a zo ur gevredigezh, he fal dezhi stourm a-enep d'an douarañ dilerc'hiadoù nukleel e Breizh

Pennad kaoz gant Isabelle Caignard, ezel oberiant eus «Collectif Cœur d'Armor»

Isabelle Caignard a zo o chom e Karnoed, nepell eus Karaez. Daou a vugale he deus. Kelennerez ar skolioù eo. Labourat a ra e klasoù divyezhek an deskadurezh Stad. Kemer a ra perzh ingal er manifestadegoù a vez renet e Breizh evit klask derc'hel un endro kempenn er vro. Er mareoù-mañ, pa fell d'ar Stad-C'Hall kregiñ en-dro gant ar sevel kreizennoù nukleel nevez er c'hwec'h korn, emañ-hi war an dachenn adarre .

Pobl Vreizh : ***Isabelle, soñj 'm eus bezañ gwelet ac'hanout e Lambal pa oa bet ur vanifestadeg eno evit « kaout dour naet » e Breizh. Ur ekologourez out ? Petra eo bezañ ekologourez'vidout ? Un doare bevañ war ar pemdez e-ser doujañ d'an natur ha d'an endro ? Ur stourm politikel ?***

Isabelle Caignard : Un ekologourez on, sur a-walc'h, peogwir on un plac'h he deus c'hoant da welet ar vuhez war an Douar'pad pell c'hoazh. Abalamour da se e klaskan bevañ gant va gwaz ha ma daou vugel en un doare « prop » pe ar propañ posubl d'an nebeutañ. Bemdez'vez graet dibaboù : pa'c'heomp da brenañ un dra pe dra eo ret'n em soñjal a-raok kar n'eo ket posubl derc'hel da brenañ ha chetañ evel'vez lâret deomp ober dre an tele pe dre ar c'hazetennoù. Soñjal'ra din lar eo poent mont war-zu an digreskadurezh ekonomikel, kar ar greskadurezh c'h a-enep ar vuhez war an Douar. 'Vit afer ar stourm politikel ne glaskan ket cheñch an dud, n'am eus ket droed d'hen ober, met klask a ran digas keleier all dezho pa'm bez tro.

P.V. : ***Ezel out eus kevredigezh « Collectif Cœur d'Armor ». Petra eo palioù ho kevredigezh ?***

I.C. : Pal ar gevredigezh «Collectif Cœur d'Armor » zo da zigentañ harzañ da zouarañ dilerc'hiadoù nukleel e Breizh hag e lec'h all. Hag ar bloaz-mañ, marteze, e vo klasket d'ober bruderezh 'vit nerzhioù all : hini an heol hag hini an avel da skouer.

P.V. : ***Manifestadegoù pe obererezhioù all zo bet savet ganeoc'h c'hwi e-kerzh ar bloavezhioù tremenet ?***

I.C. : Manifestadeg kentañ ar « C'hollectif » oa hini Kintin, pevar bloaz zo, a-enep douarañ dilerc'hiadoù nukleel e Breizh hag e lec'h all. Abaoe 'm eump heuliet un nebeud manifestadegoù aozet gant « Rouedad Dilezomp an nuklel » e Naoned, 2 vloaz zo, en Enez Hir 'kichen Kraozon hag an hini diwezhañ e Paris d'ar 17 a viz genver.

Bet omp bet ivez e Mur e- kerzh ar foar Biozone ha war marc'hadoù Kreiz Breizh da gaozeal gant an dud hag a-wechoù da lakaat anezhe da sinañ petitionoù. A-hendall 'zo bet lakaet bidonioù melen war vord an hentoù e antreoù parrouzioù Kreiz Breizh da ziskouez lâr ne oa ket tud ar vro da leuskel douarañ dilerc'hiadoù nukleel nag amañ nag e lec'h all. Ur silo zo bet lakaet ivez war vord hent bras Brest-Paris 'tal Plelo. Skrivet e oa warnañ : « La Bretagne dit non au nucléaire ». Ar bloaz paseet omp bet da welet daou depute Aodoù-An-Arvor da zisplegañ dezhe hon eneberezh war afer adsevel kreizennoù nukleel nevez e Bro-C'hall, keit 'vo ket bet kavet un diskoulm 'vit kudenn an dilerc'hiadoù nukleel.

P.V. : ***Petra vo graet eus an dilerc'hiadoù nukleel ma ne vez ket douaret anezhe ? N'eo ket dañjerusoc'h derc'hel anezhe er maez evit lakaat anezhe dindan douar ?***



Foto Pobl Vreizh/P.Morvan

E barzh 15 000 a dud d'ar 17 a viz genver e Paris...

I.C. : N'ouzon ket petra'vo graet eus an dilerc'hiadoù nukleel met ar pezh a soñj deomp eo'vije danjerusoc'h kouachañ anezho dindan an douar kar aze e vijent ankouezet'benn 100 vloaz marteze goude vijent ken dañjerus ha bremañ. Ouzhpennse ne oar den ebet petra c'hall digouezhout gant traoù e mod-se dindan hon treid, an dour da skouer c'hall bezañ louzet'vit bloavezhioù ha bloavezhioù.

Ar pezh'zo d'ober da zigentañ, ha poent bras eo, eo dilezel an nukleel e-mod-se ne vo ket produet dilerc'hiadoù ouzhpenn.

P.V. : ***Te'zo a-enep d'ar c'hreizennoù nukleel ! Skrivet oa, nevez zo e kazetennoù ar vro « Breizh ne brodu ket tredan a-walc'h... » Neuze e rankfer produiñ tredan mod all e Breizh ? Petra eo da soñj ?***

I.C. : Meur a doareoù produiñ tredan 'zo. An dra gentañ d'ober e Breizh eo digreskiñ an ezhommoù en ur gregiñ gant al lec'hioù publik (ar skolioù, ar salioù-sport). Warlerc'h 'zo moaien da glask produiñ tredan gant doareoù prop, gant an heol, pe gant an avel, da skouer.

P.V. : ***Te zo bet e Paris d'ar 17 a viz genver evit kemer perzh er vanifestadeg oa aozet eno gant « Rouedad dilezomp an nukleel ». Petra eo da santimant goude ar vanifestadeg-se ? An deputeed a voto a-du gant « al lezenn da henchañ ar produiñ energiezh dre an nukleel » penn kentañ ar bloaz-mañ ?***

I.C. : Ouzhpenn 15 000 a dud oa e Paris d'ar 17 a viz genver met 'vit-se n'on ket 'vit lâret petra ' raio an deputeed. Deuet e oa tud eus pevar c'horn Bro-C'hall hag ivez eus Broioù estren, met ken kreñv eo pouez ekonomikel an nukleel ken n'em eus ket ket a fiziañs en deputeed a zo o ren war ar vro. Stourmoù 'vo d'ober c'hoazh, maleüruzamant.

P.V. : ***Avel'zo e-leizh e Breizh !.... Ne vefe ket d'ar C'huzul rannvro da sevel ur « plan produiñ hag espern energiezh » ? Ne vefe ket gwelloc'h kaout tourioù-avel stank er vro e-plas degas tredan kreizennoù nukleel Bro-C'hall da Vreizh ?***

I.C. : Evit afer an energiezh, pep rannvro c'hall ober un dra bennak warzu an ekologiezh met'vit afer an nukleel eo ar stad a rank bezañ e penn ar jeu. Ma'zo ur gwallzarvoud'barzh ur greizenn nukleel e Lyon pe tal kichen ne chomo ket ar c'houmoul e toull-dor Breizh.

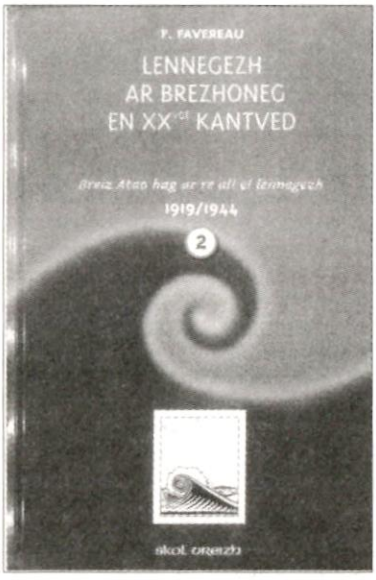
P.V. : ***Diouzh an niver a votoù vo bet rastellet gant listenn Re-C'hlas-UDB e c'hellfe dont cheñchamantoù e politikerezh ekologel ar C'huzul rannvro ? Petra eo da soñj ?***

I.C. : Gall'rafe bezañ piv a oar ? Marteze eo poent d'an dud dihan da soñjal lâr teuio tout an traoù dre ar politik, pep hini a c'hall cheñch un dra bennak 'barzh e vuhez ha tamm ha tamm e c'hallo an traoù cheñch da vat. Met 'veljust e vijen kontant tre ma vije cheñchamantoù mat e politikerezh ekologel ar C'huzul rannvro.

Endro ha sevenadur zo kar ha par e Breizh. Hêrezh ar yezh, derc'hel ar brezhoneg hag hor sevenadur bev mat, gwriziennet don en amzer a-vremañ, ya !...met gwriziennet e peseurt park ? E parkeier ur vro dic'hastet he c'hleuzioù penn-da-benn, saotret dour he stêrioù ha kontamm restachoù nukleel en he c'hondon... Nann trugarez ! Neuze kemeromp perzh niverus en obererezhioù da zifenn an natur, asambles gant ar re zo war an dachenn.

Komzoù dastumet gant Herve AR GALL

Lennegezh ar Brezhoneg en XX^{vet} Kantved (Levrenn 2)



D.R.

Deut eo bremañ levrenn 2 (1919-1944) eus **Lennegezh ar brezhoneg en XX^{vet} kantved. Ur sapre labour savet gant Francis** Favereau. Ur pikol levr da heul an hini kentañ (1900-1918).Ul levr ken brav ha ken dedennus. Evit ar re yaouank hag evit ar re all. E-kichen skrivagnerien vrudet e vo kavet, evel just, tud ha n'int ket gwall-anavezet. Pajennet eo bet gant Y.-Lukas ar C'hloareg. Ha skeudennet brav-tre. Tu da advevañ en amzer-se.

Francis Favereau a oa gantañ ur bern danvez dastumet a-hed e labour-kelenner Marteze re a zanvez. Diaes eo bet ret dezhañ dibab. Hag, a-wechoù, n'en deus ket dibabet ! Lec'h zo din da reiñ dezhañ adarre pour ha triñchin ! Traoù mesket, laret hag adlaret. Evel en e oberennoù kozh, **geriadur ar brezhoneg a-vremañ** ha **grammaire du breton contemporain** : pinvidigezhioù ha meskadennoù ! E natur eo. Chom a raio evel-se. Gwazh a se evitañ, hag evidomp !

Farsus analc'h eo kavout 5 pajenn diwar-benn buhez Jakez Kerrien ha nemet un nebeud linennoù diwar-benn an doktor Dujardin (Loeiz Lok). Lennet am eus kouls-koude ur bern traoù skrivet gant Loeiz Lok ha nemet un danevell hir skrivet gant Jakez Kerrien **(Ar Roc'h Toull)**.

Farsus eo lenn ar ger «gwarlarnerien» (pe «gwarlarnistes» e galleg) evel ma vije bet tud eus ur strollad politikel, gerioù ijinet, «skol-veurieg» ! Farsus lenn Remunt ar Porzh pa oa bet implijet atav gant an den Remont Delaporte (e «brezhoneg»).

Farsus awalc'h hiraat ar skrid en ur skrivañ... **«ar Seiz Breur (ne oant ket seizh, na breudeur, na paotred holl zoken, pa vo laret»** Farsus ivez **«la drôle de guerre»** deut da vezañ **«ar brezel diot»**. **«La drôle de guerre»** e oa evit ar goañv 39-40, pa oa krog ar brezel, sañset, ar soudarded en erc'h, er skorn, o c'hoari kartoù hag oc'h evañ gwin ruz (bet diskornet !)

Ur pennad brav diwar-benn Sav, met perak e galleg **«groupe Sav»** ha **«strolladig Sav»** e brezhoneg ? Kavet e vo ur pennad, mat-tre, skrivet evit marv Yann Sohier : **«E varo a zo eur c'holl bras evit Breiz»**, bet moulet... war **Feiz ha Breiz** ! Trugarez Francis.

Siwazh, spered Favereau a zo re alies «e skeud ar Resistañs», evel ma vez tamallet da lod bezañ e «skeud an Nazied». Evel m'eo bet lavaret dija ganin : diaes eo d'ar re yaouank ganet goude fin ar brezel kompren buhez ar mare-se. Kemmesket en o fenn an istor mod ma oa ! gant mojenneoù savet gant tud 'zo. Ar re a oa breizhat a-raok bezañ gall a «laboure» evit Breizh. Fiziañs ebet nag e Vichy, nag en Nazied... N'eus ket muioc'h a fizians ganeomp e **«la Fille aînée de l'Eglise»** pe **«le Pays des droits de l'Homme»**. (gw. **Ar Falz**, niv. 87. p.54, evel ma skrivfe F.F.).

Traoù all am bije c'hoazh da larout : Ropaz Hemon, Yann-Vari Perrot... da skouer. Barnadennoù Francis Favereau ? Da bep hini d'ober e soñj. Evel evit va barnadennoù !...

Memes tra, ret eo d'hol lennerien kaout levr nevez Favereau. Gwellañ levr war lennegezh ar brezhoneg abaoe labour Abeozen (Fañch Elies), **«Istor lennegezh vrezhoneg a-vremañ»**, Al Liamm, 1957. (Bez ez eus «Anthologie de la littérature bretonne au XX^{e} siècle, 1919-1944).

Glaoda MILLOUR

Favereau Francis. Lennegezh ar brezhoneg en XX^{vet} kantved. 575 p. 33 euro, Skol Vreizh. (Le volume en français, même prix.)

AL LIAMM

Niverenn 341


© Al Liamm.

Ronan Huon e 1954.

Dediet eo ar pajennoù kentañ da Ronan Huon, ha kinniget un hollad luc'hskeudennoù d'an hini a voe rener ar gelc'hgelaouenn a-hed tost da 50 vloaz. Niverenn an hañv 2004 a vo gouestlet dezhan.

Da heul e teu un nebeut barzhonegoù eeun savet gant Riwal Huon, Jean Duigou, Gwenvred hag Herve Gouedard.

Plas d'an danevelloù goude ! Da c'hrad kalz lennerien e vo skridoù Patrice Marquand, Yann Gerven ha Maguy Kerisit. Hogen ar fromusañ hini a zo an droidigezh, gant Gabriel Goubin, eus un doare kontadenn ijinet gant Jorn Riel, titlet « **Ar c'hi a gollas e vouezh pe strafuilh yezh Fjordur.**»

D'ober strivoù brasoc'h e vo rediet Yann goumananter, gant heul studiadenn Fañch Kerrain war ar voudaegezh : amañ e tiskriv dodenn ar c'hoant e kelennadurezh Vouda, gwander enni dre ma n'eo ket dedennet gant an drabedoniezh.

Herve Latimier a ro e soñj war levrioù saoznek : « **Fury**», gant Salman Rushdie, **«Al Qaeda and what it means to be modern** », gant John Gray ; **«The wailing wind** », ur romant-polis a zo e framm hag e zibunadur war dachennoù indian an Navajoed. Brudet eo breman harozed skridoù Tony Hillerman, ar boliserien Jim Chee, Joe Leaphorn ha Bernadette Manuelito, en o c'hichen Louisa Bourbonette, kelennerezh Skol-Veur. Meulus eo a-hend-all ar skridvarnour e-keñver levr Erwan Vallerie ha Nono, **« Ils sont fous ces Bretons»**.

War ar 36 pajenn ha tregont diwezhañ en em led an notennoù hag ivez roll ar pennadoù embannet e-pad ar bloaz paseet. (Al Liamm, koumanant-bruderezh 25 Euro, da gas da Guzul ar brezhoneg, 14 straed Louzaouenn an Hañv, 22300 Lannuon).

Marzhin GROGENNEG

Occitanie

Le Congrès du Partit occitan

Le VIII[e] Congrès du Partit occitan s'est tenu à Montpellier les 17 et 18 janvier derniers. Des délégués venus de toutes le régions occitanes de la Provence au Limousin, de l'Aquitaine au Languedoc, ont fait le point sur le travail politique réalisé au cours des deux dernières années, sur la situation politique créée par la fausse décentralisation et les mesures anti-sociales du gouvernement Raffarin.

Le P.Oc. a rappelé que, les effets du 21 avril 2002 n'étant toujours pas aujourd'hui contrebalancés par un projet social et politique alternatif, toutes les conditions existaient de nouveau pour un scénario-catastrophe lors des élections régionales de mars prochain.

Le Congrès a réaffirmé la nécessité d'une régionalisation démocratique. Elle serait une forme d'autonomie appliquée à l'ensemble des régions occitanes. Elle permettrait dans le cadre d'une construction européenne différente de celle de l'Europe des États, de construire l'Europe de façon plus démocratique.

Les élections régionales

L'Occitanie comprend plusieurs régions administratives, dans lesquelles le Partit occitan participe à des listes autonomes et d'union en voie de constitution en vue des élections régionales.

Dans la Région Languedoc-Roussillon, le Partit occitan partira avec d'autres occitanistes (P.N.O., Pais Nostre) et deux organisations catalanes, la section de Catalogne-Nord de l'Esquerra republicana de Catalunya (E.R.C.) et Unitat catalana, organisation nord-catalane. Cette liste, qui regroupe des représentants de la société civile, sera conduite par Christian Lacour, éditeur nîmois.

En Provence, après une longue concertation avec le P.S. des Bouches-du-Rhône et le cabinet de Michel Vauzelle, président de la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, en vue d'une union contre le F.N. et d'une entente pour une politique culturelle et linguistique régionale, l'assemblée générale de la Fédération Région Provence du Partit occitan a voté massivement en faveur de la constitution d'une liste regroupant le Partit occitan, la Convention citoyenne et le mouvement des Alternatifs. L'élaboration d'un programme est en cours et devrait aboutir à un accord. Cette liste aura la possibilité de faire réfléchir au deuxième tour une gauche qui n'est pas certaine de l'emporter devant la droite dans une éventuelle triangulaire avec l'extrême-droite.



Photo Marty.

Le bureau du VIII[e] congrès du parti occitan.

En Région Midi-Pyrénées, le Partit occitan, les Verts et les Alternatifs sont arrivés à un accord programmatique et ont de bonnes chances de dépasser les 5% au premier tour.

En Limousin, une participation à une liste de même nature que celle de Midi-Pyrénées est en discussion. Elle se trouve confrontée à une liste de gauche qui semble vouloir ouvrir sa liste à des occitanistes. En Aquitaine, la présence des chevènementistes sur la liste de la Gauche ne permettra pas une union avec celle-ci, mais les contacts continuent.

Les orientations politiques

Le Congrès a aussi été consacré aux moyens à mettre en œuvre pour faire prendre en compte une autre politique linguistique et culturelle que celle qui est actuellement défendue par le gouvernement et les responsables de l'État. Des actions communes seront recherchées, dans l'union la plus large possible, autour de la reconnaissance d'un Conseil Interrégional de la culture occitane, revendication reconnue comme possible par la Délégation à la langue française et aux langues de France rattachée au ministère de la Culture, mais non suivie d'effet à ce jour.

Sur le plan social, les compétences régionales actuelles, non suivies des budgets nécessaires, ni des compétences fiscales, ne permettent pas une véritable politique régionale. Le gouvernement Raffarin a mis en place une déconcentration de l'État qui se décharge sans contrepartie sur les collectivités territoriales. Le Congrès rappelle que les Régions, dotées des moyens nécessaires, pourraient défendre de véritables services publics régionaux. Il rappelle également que le statut actuel des fonctionnaires territoriaux que les syndicats reconnaissent et défendent est un premier pas dans le sens d'une réorganisation fondamentale de la Région.

De nombreuses propositions et actions ont été faites dans les domaines de la solidarité. Une réflexion sur les tenants et les aboutissants du mouvement altermondialiste a exprimé le souhait que celui-ci définisse clairement ses orientations relatives à la défense des langues et cultures minorisées. À cet effet il a été décidé de soutenir les actions du mouvement «Gardarem la Terra» qui s'est constitué cet été sur le Larzac et qui œuvre dans ce sens.

Le Congrès a vu aussi l'intervention de nombreux délégués des organisations adhérentes à la Fédération Régions et Peuples solidaires, dont Gustave Allirol est le président. Le responsable du Mouvement de la jeunesse de l'E.R.C., responsable de la section de Guisona en Catalogne-Sud, Jordi Casoliva i Pla, a fait le point sur la situation politique en Catalogne, mesurant le chemin parcouru par le peuple catalan depuis la chute de Franco.

Le nouveau Bureau fédéral a été élu. Aux côtés de Gustave Allirol, président, il groupe douze autres personnes. Une délégation à la jeunesse a été créée par le congrès.

De notre correspondant en Occitanie,
Gérard TAUTIL,
membre du Bureau fédéral du Partit occitan

Palestine

Faire tomber les murs

Les Israéliens continuent la construction d'un réseau de murs d'enfermement et d'annexion en Cisjordanie. Ce réseau n'a rien à voir avec une « barrière de sécurité ».

Un projet d'annexion

Mais pour tout le monde il est clair que c'est « un tracé politique derrière lequel il y a une perspective politique. » C'est ce que déclare David Lévy, colon israélien, cité par le « Yedioth Aharonot ». En effet, le 25 septembre 2002, le conseiller du ministre israélien de la Défense sur la question des colonies, a annoncé aux représentants de celles-ci que les murs en construction s'étendront à l'Est des colonies en englobant les terres palestiniennes qu'ils convoitent...

Depuis plus d'un an, 250 bulldozers de l'armée et 25 entreprises israéliennes érigent barbelés et murs de ciment sur des terres palestiniennes, détruisant des centaines de maisons et d'hectares de terres cultivées.

Le tracé des murs au Nord de la Cisjordanie, s'étire à plusieurs kilomètres à l'Est de la ligne verte, coinçant des dizaines de villages entre le mur et la frontière, devenus des prisons privées d'accès à tout, et séparant des dizaines d'autres villages de leurs terres confisquées.

Le tracé envisagé pour les tronçons suivants ne laisserait plus aux Palestiniens qu'environ 40 % (à peine l'équivalent d'un peu plus du tiers du Finistère) de la superficie de la Cisjordanie (peuplée de 1,7 million d'habitants), soit 9 % de la Palestine d'avant 1948, morcelés, découpés, enclavés dans des micro-régions, selon un tracé défini avec les colons. Les destructions, les arrachages d'arbres, la confiscation de puits et de réserves en eau, l'emprisonnement de villages privés de ressources et de possibilité de mouvements, déstructurent la vie des populations en cherchant, sans le dire, à les faire partir, en réalisant ainsi une « épuration ethnique ».

La carte de l'annexion

Depuis des mois, le « Pengon », coordination d'associations palestiniennes, cherche à alerter l'opinion sur les conséquences de la construction des murs.

Le premier réseau de murs, le plus occidental, qualifié de mur de séparation, se situe au Nord, à l'Est de la ligne verte, coupant déjà 22 % des terres palestiniennes, les plus fertiles et les plus riches en eau, devenues inaccessibles à leurs propriétaires, du reste de la Cisjordanie.

Un autre réseau de murs concerne les colonies d'Ariel et d'Emmanuel. Il encercle les villes de Tulkarem, Qalqiliya et aussi Naplouse. Une autre série de murs clôture Jérusalem (dont l'accès est interdit aux Palestiniens non-résidents), entourée de colonies. Un autre mur coupe Bethléem depuis septembre 2002, autour de la tombe de Rachel, accessible aux seuls Juifs. Plus au sud, Hébron serait aussi ville fermée : la ville de Jéricho serait isolée dans un autre fragment du territoire. Plus à l'est, toute la vallée du Jourdain sur des kilomètres de large reviendrait aux Israéliens.

Ces projets d'annexion et de « cantonnisation » ne sont pas nouveaux. La bande de Gaza est coupée en trois et est inaccessible à partir de la Cisjordanie depuis dix ans. Déjà durant tout le processus d'Oslo, les organisations de colons plaidaient pour l'isolement de villages palestiniens en les entourant de routes interdites aux Palestiniens. Les barrages militaires (check-points) qui quadrillent la Cisjordanie depuis le début de l'Intifada participent aussi de cette stratégie inscrite dans la durée pour la construction de murs pour un investissement énorme alors qu'un cinquième des Israéliens vit au-dessous du seuil de pauvreté : au moins 1,3 milliard d'euro pour les 650 km prévus.

Un projet d'origine travailliste

Assurer la sécurité des Israéliens, s'engager dans une séparation unilatérale, tel est le projet envisagé par les travaillistes en 1996. En 2000, Ehud Barak, Premier ministre travailliste, approuve un plan de construction d'une « barrière destinée à empêcher le passage de véhicules motorisés ». En 2001, Ariel Sharon, Premier ministre conservateur, met en place un comité de pilotage. En 2002, l'ordre est donné de commencer la partie Nord des murs de Cisjordanie, ainsi que les murs autour de Jérusalem. Une première tranche de travaux de 145 km est terminée en 2003.

Selon une organisation israélienne de défense des droits de l'Homme, le projet de 1996 prévoyait une clôture avec cinq points de passage, surveillés par la police des frontières.

Mais aucune « porte » n'est aujourd'hui envisagée, aucun accès pour les paysans à leurs terres situées de l'autre côté du mur. Un responsable de l'armée déclare abruptement : *« Vous n'investissez pas des millions de dollars dans une barrière pour qu'elle ressemble à un fromage suisse ».*

Déjà avant Camp David, il était question de solutions parfois fantasmatiques comme des ponts suspendus sous contrôle, voire d'autoroutes entourées de fossés remplis de crocodiles !

Faire tomber les murs

La construction du mur est soutenue par le Likoud, parti de droite et par l'extrême-droite, par des gens qui entendent « terminer le travail non achevé en 1948 », c'est-à-dire l'expulsion de tous les Palestiniens. Le parti travailliste maintient la fiction d'une « clôture de sécurité ». Même un député du Meretz, parti considéré comme d'extrême-gauche, a parlé à propos du mur, de « trop peu et trop tard, mais toujours dans la bonne direction ». Le mouvement « Shalom Arshav » (La paix maintenant), beaucoup moins actif que dans le passé, accepte la construction du mur de séparation, quitte à demander des modifications de détail de son tracé. Selon les sondages, plus des deux tiers de la population israélienne acceptent la séparation ethnique. Seules des associations anticolonialistes et pacifistes israéliennes militent contre celle-ci et contre le mur : « Gush Shalom » (le bloc de la paix), «Ta'ayush » (Coopération), «Yesh Gvul » (mouvement des réservistes), «Bat-Shalom » (composante israélienne de la coordination des femmes israéliennes et palestiniennes).

Au niveau international des voix s'expriment pour demander l'abandon de la construction du mur. Le 21 octobre dernier, l'Assemblée générale de l'O.N.U. a approuvé une recommandation, exigeant d'Israël l'arrêt de la construction de la « barrière de sécurité », mais condamnant aussi les attentats-suicides : les pays de l'Union européenne ont voté pour en estimant que le mur « contrevient au droit international » mais le ministre israélien du Commerce a déclaré que « la clôture de sécurité continuera à être construite ».

D'autres oppositions se sont manifestées. Le 13 janvier, une pétition des députés britanniques adressée au Premier Ministre pour lui demander d'intervenir auprès d'Israël pour faire cesser la construction du mur de séparation, contraire à la quatrième convention de Genève : elle a été signée par 157 députés (sur 659) dont les 4 élus du Plaid Cymru aux Communes.

Il nous appartient à tous, en tant que citoyens, d'intervenir auprès du gouvernement français et de l'Union européenne pour mettre en demeure Israël d'arrêter la construction du mur. Il faut qu'une campagne s'organise pour que le mur tombe, comme est tombé l'apartheid en Afrique du Sud.

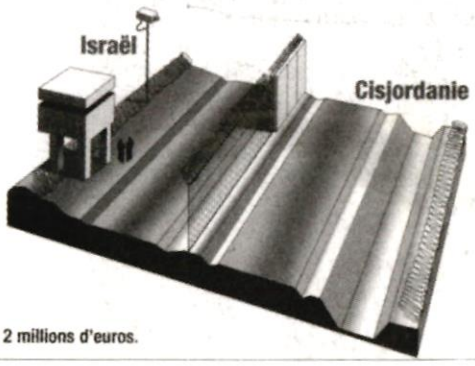
Yves JARDIN

Ni clôture, ni "Mur", mais un dispositif complexe de murs. Il est constitué :

- d'empilements de barbelés
- de tours de guet tous les 200 mètres
- de tranchées de 4 mètres de profondeur
- de détecteurs électroniques
- d'une route à 2 voies pour les patrouilles militaires
- de panneaux de béton hauts de 8 mètres autour de Qalqilya et Tulkarem.

La largeur de ce dispositif est comprise entre 30 et 100 mètres et l'ensemble est entouré d'un no man's land de 400 mètres.

Chaque kilomètre de ce gigantesque projet coûte 2 millions d'euros.



D.R.

Euskadi

L'accord impossible

Il y aura des élections législatives et sénatoriales en Espagne le 14 mars prochain. La gauche radicale basque, proche d'E.T.A., c'est-à-dire la mouvance (Herri) Batasuna, qui a été interdite par le gouvernement espagnol, qui ne dispose plus d'élus locaux et qui n'est plus représentée que par un député européen et par sept députés (sur 75) au Parlement de la communauté autonome basque, essaye de sortie de son isolement. Mais l'on voit mal comment une entente de cette gauche radicale avec les autres partis basques serait possible.

L'impossible union

Le 16 décembre, l'ex-Batasuna, dans un accord solennel, dit de Bergara, a proposé aux autres formations nationalistes basques de présenter des listes communes sur une base « autodéterminationniste » en mars et a affirmé avoir reçu un accueil relativement favorable auprès d'Eusko Alkartasuna. Elle a assorti sa proposition d'une offre à mi-mot d'une possible trêve d'E.T.A., confirmée le 29 décembre par un bref communiqué de l'organisation armée. L'offre de Batasuna et E.T.A. n'a obtenu qu'un soutien nuancé des syndicats L.A.B. et E.L.A.

Cette offre est quelque peu surprenante de la part d'une mouvance politique qui pendant des années a refusé de siéger dans les Parlements espagnol ou basque et de présenter des candidats aux élections législatives espagnoles. Cette proposition est aussi fort paradoxale quand on sait que, le 29 décembre, les élus de Sozialista Abertzaleak (dernier nom d'Herri Batasuna), pour punir le Parti nationaliste basque (P.N.V.) de son refus de listes communes, ont voté contre le budget 2004 présenté au Parlement basque, en joignant leurs voix à celles du Parti populaire d'Aznar et du P.S.O.E., partis qui les ont « illégalisés » ! Le gouvernement basque a donc été obligé de reconduire par voie administrative le budget 2003, déjà adopté de justesse. La même majorité (S.A., P.P. et P.S.O.E.) a rejeté le même jour le projet de loi sur les universités présenté par le gouvernement autonome. Or, Sozialista Abertzaleak n'existe en tant que groupe au Parlement basque que parce que la coalition P.N.V.-E.A.-Izquierda unida (communistes et écologistes) au pouvoir a rejeté les injonctions judiciaires de Madrid en vue de la dissolution du groupe de la gauche radicale ; cela vaut aujourd'hui aux leaders des trois partis de la coalition au pouvoir d'être poursuivis par les tribunaux espagnols !

Les élus de S.A. ont proposé de voter blanc sur les chapitres budgétaires présentés par E.A. qui, selon le porte-parole de S.A. « a montré une volonté de dialogue ». Le ministre basque de la Justice, membre d'E.A., a répondu



Photo Enbata

Miren Azkarate, nouvelle porte-parole du gouvernement autonome basque : «La seule déclaration qu'attend la société basque, c'est un abandon définitif de la lutte armée».

que son parti rejetait les tentatives de division de S.A. et qu'une véritable démarche unitaire des forces *abertzale* (patriotes) en Euskadi devait s'accompagner d'un rejet total de la violence.

L'héritage électoral de Batasuna

Le projet de liste unique basque difficilement envisageable actuellement, risquerait en outre d'échouer rapidement, en raison de son « illégalisation » par le gouvernement espagnol, du fait de la nouvelle loi sur les partis politiques.

La gauche radicale basque ne pourra donc présenter de candidats en mars. Par qui sera occupé l'espace électoral laissé ainsi vacant ? L'hypothèse d'une version basque de l'Esquerra républicana de Catalunya, mettant en œuvre un processus souverainiste non armé, est évoqué, d'autant plus que le débat institutionnel est mis au premier plan par le fait qu'au moins sept communautés d'Espagne (sur 17) réclament une révision de leur statut.

Les voix qui se portaient auparavant vers la mouvance (Herri) Batasuna pourraient se porter vers I.U., E.A. ou Aralar[1].

Nouvelle initiative de la gauche radicale

Le 16 janvier, E.T.A. a renouvelé dans un bref communiqué sa proposition exprimée le 29 décembre de « gestes nécessaires » pour permettre des candidatures basques « autodéterminationnistes » et unitaires le 14 mars. Cette démarche a été appuyée le même jour par une déclaration de treize personnalités issues des mouvements culturels et sociaux, de l'ensemble du pays basque (Nord et Sud), appelant à la constitution de listes communes sans exclusive.

Les rencontres continuent entre les différentes forces politiques basques. Selon Arnaldo Otegi, porte-parole de l'ex-Batasuna, la proposition de Bergara rencontre un écho très favorable auprès d'E.A. et d'Aralar ; il annonce le 11 janvier qu'une liste pro-autodétermination pourrait rassembler un million de voix et adjure le P.N.V. de « ne pas rater » une occasion histo-

Un nouveau président à la tête du P.N.V.

La IV[e] assemblée générale du Parti nationaliste basque (P.N.V.) réunie à Bilbao les 17 et 18 janvier derniers, a élu Josu Jon Imaz, docteur ès sciences, ex-député européen, à la présidence du P.N.V. Il succède à Xabier Arzallus qui a, pendant vingt-trois ans, dirigé le principal parti basque. Josu Jon Imaz a obtenu la majorité en Biscaye, en Navarre et en Iparralde (Pays basque Nord). Il l'a emporté sur Joseba Egibar, porte-parole du P.N.V., pourtant soutenu par le président sortant. Cependant Joseba Egibar a accepté de représenter le Gipuzkoa au sein de l'organe de direction du parti, ce qui conforte l'unité du P.N.V. Josu Jon Imaz a réaffirmé l'importance de la promotion du plan Ibarretxe et a rappelé que le Pays basque Nord fait partie d'Euskal Herria.

rique qui amènera un changement de l'attitude d'E.T.A.

Mais les autres partis basques ne semblent pas partager ce point de vue. La présidente d'E.A., Begoña Errazti, considère que Batasuna « ne dispose pas aujourd'hui d'une indépendance politique par rapport au monde de violence d'E.T.A. ; donc un accord avec sa formation est impossible pour les prochaines élections. Aralar salue « les efforts politiques » de l'ex-Batasuna et considère la proposition de Bergara comme une « avancée importante », mais fait de l'abandon de la violence un préalable en affirmant la nécessité « de mettre en œuvre exclusivement des moyens politiques ». Le P.N.V. se montre très critique envers Batasuna. La nouvelle porte-parole du gouvernement autonome basque, Miren Azkarate, a déclaré que la « seule déclaration qu'attend la société basque est un abandon définitif de la lutte armée ».

Au sein du P.N.V. certains souhaitent des listes communes avec E.A. qui a annoncé le projet de constituer aux Cortès un groupe politique commun avec l'E.R.C. L'ex-Batasuna semble considérer qu'un accord avec les autres partis basques est possible. Mais comment E.A. et le P.N.V. pourraient-ils oublier le vote du 29 décembre au Parlement basque ? Comment Aralar, E.A. ou le P.N.V. pourraient-ils accepter des membres d'un parti « illégalisé » sur une liste qui risquerait d'être globalement interdite par Madrid ? Comment E.A. et le P.N.V. pourraient-ils oublier qu'E.T.A. qualifie le plan Ibarretxe de souveraineté partagée « d'erreur historique du P.N.V. » ? Comment Aralar, E.A. et le P.N.V. pourraient-ils accepter de devenir dépendants d'E.T.A., pouvant à tout moment rompre sa trêve en considérant seule que les conditions d'un éventuel accord ne sont pas ou ne sont plus remplies ? L'échec de l'Accord de Lizarra-Garazi, rompu unilatéralement, n'est pas oublié.

Le problème basque ne se résoudra pas à quelques semaines d'une élection. Il y aura sans doute besoin de plus de temps pour surmonter les désaccords entre partis basques. Le leader d'Aralar a rappelé que « le conflit d'Euskal Herria n'est pas seulement un conflit entre l'Etat espagnol et le peuple basque, mais aussi un conflit de la société basque elle-même. » La question de la sortie de la lutte armée (mais aussi de la voie répressive systématique) en vue d'une solution politique à un problème politique reste posée avec acuité.

Y.J.

(1) Aralar : parti basque créé en septembre 2001 par un courant d'Herri Batasuna, rejetant la violence, acceptant de siéger au Parlement basque et voulant empêcher l'élection d'un Leheudakara (Président) non abertzale, il a quatre sièges au parlement de la communauté autonome de Navarre, une des quatre provinces d'Hegoalde (Pays basque Sud).

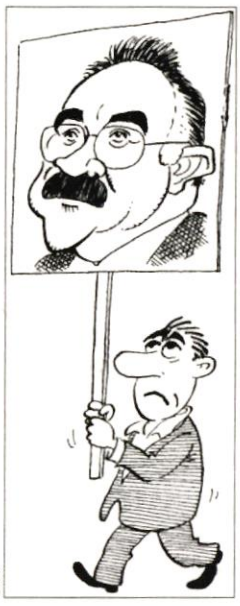
Catalogne

Tempête en Catalogne : Carod-Rovira contraint de démissionner

La diplomatie, ce mot pompeux qui maquille l'hypocrisie de la politique, n'est pas la tasse de thé de l'ERC, la gauche républicaine catalane. Elle n'a pas voulu nier ce que l'ABC, ce journal ultra conservateur, franquiste hier, aznariste aujourd'hui, révélait en grosse manchette dans son édition du 26 janvier dernier : son leader, Carod-Rovira, a rencontré des dirigeants de l'ETA au début du mois à Perpignan. Un scandale à point venu pour faire rouler les têtes de ces républicains empêcheurs de tourner en rond. Mais pourquoi un leader catalan s'est mouillé au point de se noyer politiquement ? Parce qu'une perspective de trêve était envisageable et l'idée même d'éviter que le sang coule de nouveau est supérieure aux intérêts électoraux.

Mais dans un monde où le dialogue est banni, où Aznar ne voit plus que des terroristes dès qu'on s'oppose à son diktat, où les socialistes espagnols ne gardent plus que le nom et préfèrent passer sous les fauches caudines du PP, histoire de grappiller quelques voix... dans ce monde-là, on ne discute pas ! Les rencontres que le PP a eues avec les chefs de l'ETA en 1999 ou celles plus lointaines des hommes de González à Alger étaient-elles plus légitimes ? Car on n'y parlait certainement pas des derniers résultats de l'Athletico de Bilbao !

Certes, le choix du moment et la manière de le faire indiquent une certaine imprudence de la part du " premier ministre " d'un gouvernement qui n'avait que quelques semaines d'existence quand la réunion s'est tenue, mais doit-on pour autant le vouer au pilori ? Doit-on remettre en cause l'ensemble des accords entre l'ERC et le reste des forces politiques, comme le demande Aznar ? On évoque déjà une éventuelle interdiction du parti pour collaboration avec un groupe terroriste !


D.R.

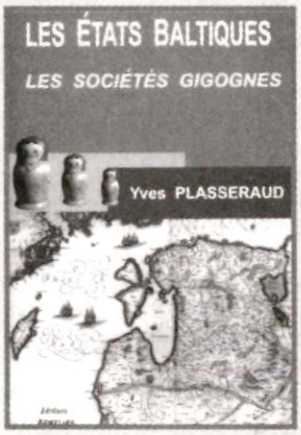
En fait, l'erreur stratégique de Carod-Rovira est de ne pas avoir pris la mesure des conséquences de son geste. Chacun sait qu'en période électorale la menace terroriste etarra bénéficie principalement au PP et que toute nouvelle laissant entrevoir une autre issue que policière est mauvaise pour Aznar et ses hommes. En effet, leur discours, populiste s'il en est, basé sur la peur se brise contre les mots " paix " et " dialogue " que la rue de Barcelone a maintes et maintes fois réclamés, aux côtés d'une partie des victimes du terrorisme. Pourquoi ces révélations coïncident-elles avec le congrès de ces dernières ? On devait justement y voir apparaître des tensions entre le courant PP et l'autre qui pense qu'on ne pourra jamais en finir avec l'ETA sans s'asseoir autour d'une table et parler.

L'ambiance en plus que tendue : le PP cherche à criminaliser l'ERC. Il faut dire que Aznar voit des terroristes ou apprentis-terroristes là où une voix s'élève contre sa politique (les associations pour lutter contre la marée noire du Prestige ou celles qui se sont opposées à la guerre ou encore se battent contre le détournement de l'Èbre en savent quelque chose). Dans un tel contexte, le gouvernement catalan réussira-t-il a affronter la tempête et garder le cap ? Les trois partis du gouvernement de coalition ont réaffirmé leur volonté de continuer à travailler ensemble et demandent au PP et aux médias, certains du moins, de cesser d'envenimer le climat. La tâche ne sera pas facile car les vents, déjà peu favorables, souffleront de plus en plus fort à mesure que la bataille des législatives espagnoles approchera de la date fatidique, le 14 mars prochain.

Carod-Rovira quittera donc la Generalitat dans les jours à venir mais s'il n'a dorénavant plus de portefeuille, il reste convaincu de la légitimité de son geste et le défendra comme tête de liste d'ERC aux prochaines élections.

De notre correspondant en Catalogne
Philippe LIRIA

✦ Les Etats baltiques, les sociétés gigognes



Yves Plasseraud est passionné, possédé par les pays baltes, qu'il connaît en profondeur. Il leur consacre un sixième ouvrage, publié par les éditions Armeline à Crozon. Les Bretons y trouveront nombre d'informations et de réflexions importantes. Les peuples baltes, qui ont failli disparaître au sein de l'URSS ont récupéré leur souveraineté, consolidé leurs langues, enrayé le déclin, tout en étant au contact d'un état immense, d'une langue internationale, d'une puissance militaire mondiale. En population et en importance économique, chaque état balte correspond à peu près à l'échelle de la Bretagne, même si l'Estonie (1,4 M) et la Lettonie (2,7 M) sont nettement moins peuplées que la Bretagne historique (4,1 M). L'apport de l'ouvrage est d'autant plus important que les Français – et singulièrement les Bretons – connaissent plutôt mal les états baltiques.

Les points de vue exprimés sur eux dans les médias émanent souvent d'anciens militants communistes nostalgiques de l'URSS ou de tenants du centralisme unitariste à la française, négateurs des minorités et des petits peuples.

Yves Plasseraud nous fait découvrir, de façon claire et pédagogique, plus de mille ans d'histoire balte, en insistant sur les interactions minorités/majorité et sur les groupes humains originaux qui en découlent. Certains annonçaient déjà la disparition progressive des nations baltes quand elles ont mis en œuvre des révolutions chantantes, qui leur ont permis de recouvrer l'indépendance, en profitant de la crise intérieure soviétique de 1991. On suit ensuite l'histoire récente de chaque état baltique restauré. Tout était à construire ou à reconstruire, en pleine crise économique et sociale, avec de très fortes minorités russes mal intégrées. Dans ce contexte, l'Estonie a connu une réussite impressionnante.

L'intégration de la minorité russe, retardée au début dans une perspective de consolidation estonienne, est maintenant commencée. Tout a été encore plus difficile en Lettonie. Les Lettons n'y constituaient que 55 % de la population et les Russes plus de 30 %. Face aux problèmes identitaires, l'intégration politique a été différée et laborieuse avec une citoyenneté au départ limitée aux citoyens de 1938 et à leurs descendants. L'Europe a joué son rôle et la situation est en cours d'amélioration.

En Lituanie, où les minorités sont beaucoup plus réduits, la citoyenneté a été partagée. Dans l'ensemble, les droits culturels sont plutôt bien respectés, infiniment plus qu'en France en tout cas.

Les Baltes ont réussi à affirmer leur identité nationale alors que des peuples beaucoup plus nombreux et militairement puissants connaissaient la même évolution (Allemands, Russes, Polonais). La longue domination allemande sur les Lettons et les Lituaniens a, du même coup, permis l'apprentissage des mécanismes et des valeurs de l'Occident, d'où la facilité et la volonté de se couler dans le moule de l'Europe communautaire. Yves Plasseraud conclut sur la réserve de diversité humaine que représentent les pays baltes dans une Europe qui s'uniformise. Seront-ils le terrain d'expérimentation d'un nouveau multiculturalisme ? Un intervenant letton à un colloque de l'UDB confiait : « Yves Plasseraud en connaît plus sur chacun de nos pays baltes que chacun d'entre nous ». Raison de plus pour suivre ce guide averti qui sait conserver un regard critique. Ce qu'il observe en Europe de l'Est (encore que les Baltes, contrairement à leur géographie, évoquent plutôt l'Europe centrale) nous dit beaucoup sur l'Europe de l'Ouest, sur la Bretagne et sur nous-mêmes.

Jean-Jacques MONNIER

(Ed. Armeline, 436 p., 35 €)

✦ Ker Anna - L'âme celte de Bourbon



Breton de la Chapelle-Launay près de Saint-Nazaire, Dominique Aupiais s'est établi à La Réunion il y a trente ans. Avec ses trois fils il a fondé le groupe de musique créolo-celtique Renésens. Mais il a également publié plusieurs ouvrages marqués par son amour pour sa terre natale et son pays d'adoption.

Parmi ceux-ci *Ker Anna ou l'âme celte de Bourbon*. Voici un recueil de seize nouvelles, courts récits de fiction ou inspirés le plus souvent de faits réels, s'étalant sur plus de deux cents ans, tranches de vie des Bretons qui peuplèrent l'île de Bourbon, ancien nom de La Réunion, au cours des siècles passés.

On y retrouve à la fois l'histoire d'un mousse breton embarqué sur la Belle Hermine, ou l'épopée du trois-mâts Ker Anna qui fit naufrage au large de La Réunion à la fin du XIX^{e} siècle. Mais aussi la triste réalité de la traite ou de la chasse aux Marrons, les esclaves échappés des grandes propriétés.

Sorte d'hommage aux oubliés de l'histoire, ce livre se veut, selon l'auteur, l'expression d'un refus, celui de l'oubli.

Philippe COUSIN

(Ed. JFR/Grand Océan, 222 p., 20 €)

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

✦ Yvon Le Men, des hommes derrière les poèmes



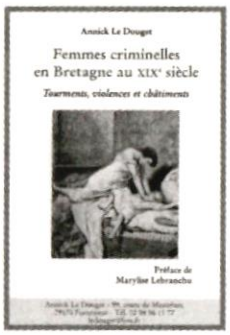
Le Trégorrois Yvon Le Men, poète et écrivain à temps plein, publie beaucoup et jouit d'une belle notoriété. Ce petit livre de la collection bleue de Skol Vreizh, fait le point sur la carrière et l'œuvre du poète, une œuvre qui a évolué, depuis les poèmes – cris de ses vingt ans, aux confidences sobres et sereines d'aujourd'hui. Annie Kerhervé montre l'oscillation constante entre prose et vers, dans le temps comme au sein de chaque œuvre. La première moitié du livre survole, sous la plume de Thierry Gillibœuf, la vie et l'œuvre, éclairant l'une par l'autre.

Dans la seconde moitié du livre, divers auteurs apportent leur témoignage, de Jean Rouand à Andrée Chédid, en passant par Bernard Chambaz, François Bon et Claude Vigée. L'ensemble est illustré par de nombreuses photos, des dessins, des lettres. On retiendra surtout une petite anthologie d'une quinzaine de pages qu'on aurait aimée encore plus abondante, au-delà de l'hommage parfois un peu convenu dans l'éloge. Une belle réalisation avec des documents de qualité.

J.J.M.

(Ed. Skol Vreizh, 86 p., 10 €)

✦ Femmes criminelles en Bretagne au XIX[e] siècle



Annick Le Douget nous avait déjà passionné avec ses deux premiers ouvrages *«Langolen, chronique d'un village de Basse-Bretagne»* et puis *«Juges, esclaves et négriers en Basse-Bretagne»*.

Elle nous présente cette fois Jeannie, Barbe, Marie et les autres… Treize criminelles finistériennes qui parlent, plus de cent ans après leur procès d'assises.

En les écoutant, nous comprenons mieux le quotidien des femmes de la campagne, un quotidien insupportable où elles se débattent seules contre leur souffrance, dépassées par leur violence… La jeune mariée qui empoisonne son mari… La mère de famille qui tue ses enfants… La femme qui castre son mari alcoolique…

Ces cas de femmes criminelles sont révélateurs des violences parmi les villageois et au cœur même des familles. Ces violences sont souvent engendrées par la misère, l'alcool, l'analphabétisme et le rejet de toutes celles qui ne respectent pas les normes et les interdits de la communauté villageoise.

Le développement de l'instruction, l'utilisation de la contraception et l'assouplissement des préceptes religieux ont sûrement constitué des éléments positifs pour aider les femmes – bretonnes et autres – à relever la tête et à prendre leur vie en main.

Geneviève HILY

(Ed. De Borée, 256 p., 19 €)

✦ L'almanach de la Bretagne

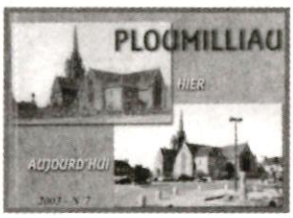


Les éditions Larousse publient un almanach de la Bretagne, œuvre de Bernard Le Nail, un connaisseur ! La conception est traditionnelle : chaque jour de l'année est illustré d'un fait ou d'un personnage. Le saint du jour est mentionné et parfois présenté. Un encadré évoque d'autres événements qui se sont déroulés ce jour-là ! Parfois, un autre encadré donne un complément d'information, de la recette de la crêpe en passant par la protestation au roi de Botherel en 1789. L'iconographie est soignée. L'image de la Bretagne donnée par l'ouvrage est très ouverte sur l'actualité et le monde d'aujourd'hui, comme en témoignent les développements sur les harpes Camac, sur Pierre Marzin ou Alexis Gourvennec, Bernard Hinault, Bolloré ou Yves Rocher, Stivell ou Glenmor. Les brèves notices permettent aussi d'évoquer, de façon succincte, toutes les époques de notre histoire. Des figures méconnues sont sorties de l'oubli comme Charles Guillois, qui a prononcé à la BBC l'Appel du 18 juin… en breton, Jacques Viot, Aymar de Tonquédec, René Le Roux, Jean Cremet ou Ermengarde d'Anjou (duchesse de Bretagne). Ce livre de 384 pages de lecture agréable, d'un prix modeste, sera un passe-temps passionnant, car on peut y trouver mille entrées, au gré de notre fantaisie ou du temps dont on dispose. Quel dommage que l'ouvrage donne parfois une impression de vite fait : un index parfois fautif, une carte de Bretagne à 4 départements (page 191) quand on connaît les convictions bretonnes de l'auteur ! Quand on connaît aussi son goût de la perfection, on a l'impression qu'il n'a pas eu la haute main sur l'édition. Espérons qu'une réédition (méritée) lui permettra de corriger l'essai.

Ronan LEPROHON

(Ed. Larousse, 384 p., 22 €)

✦ Ploumilliau hier et aujourd'hui



Ploumilliau est une commune du Trégor qui a su préserver une partie de son patrimoine architectural ancien. Cette mutation réussie et bien illustrée par une plaquette de 96 pages éditée par l'association « Hentou-Kozh ». Chaque double page présente une photo d'une rue ou d'un bâtiment autrefois, c'est-à-dire avant les années soixante, et une photo prise aujourd'hui. Sous chaque photo, un commentaire précis illustre la stabilité et les modifications.

L'ouvrage est préfacé par un de ses auteurs, brutalement décédé il y a peu. Guy Geffroy accepta un temps de représenter l'UDB au sein de l'opposition municipale, avant de prendre la tête de la liste de gauche. L'ouvrage nous permet de mesurer le travail de mémoire réalisé localement, dans de nombreuses communes parmi les 1.500 des cinq départements. Dans le cas de Ploumilliau, on pourra confronter les photos avec les souvenirs d'enfance d'Anatole Le Braz dans la paroisse trégorroise, il y a près d'un siècle et demi.

J.J.M.

(Edité par l'Association Hentou Kozh de Ploumilliau, 96 p., 10 €)

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

La rubrique d'octobre 2001 traitait de l'édition en Bretagne. Pour les deux sites mentionnés, celui de TES des éditions scolaires en breton n'est plus accessible pour le moment, et le site " policier " de J. Failler a connu d'étonnants rebondissements.

Les éditeurs bretons ➢

Le serveur " gwalarn.org " héberge un grand nombre de sites d'associations et de cercles celtiques d'un peu partout dans le monde.

Des pages spécialisées sont consacrées à des thèmes culturels, calendriers de festoù-noz, langue bretonne et littérature. **On pourra trouver en particulier une liste très complète de tous les éditeurs de Bretagne, qui sont à ce jour au nombre de 180.**



www.gwalarn.org/levraoueg/



perso.wanadoo.fr/b-heol/

Bandes dessinées ➢

Petite nouvelle dans le domaine de l'édition, l'association "Bannoù-heol" a été créée en janvier 1999. Son but est de publier des livres en breton à l'intention des jeunes.

Le catalogue de la production est constitué de bandes dessinées de "Boule & Bill" qui devient "Boulig & Billig" en breton, et des livres pour enfants "Olivu".

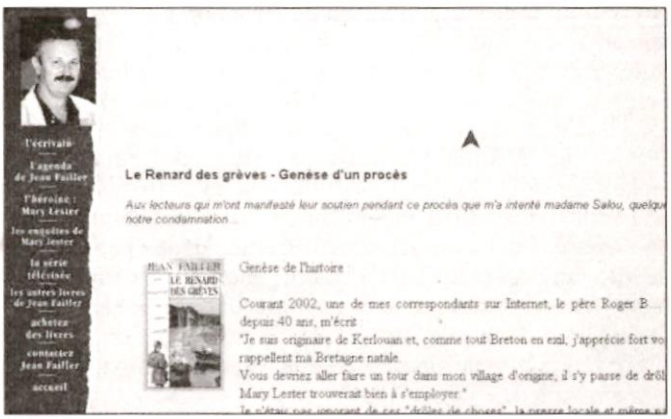
La présentation du site est plutôt simple et son contenu assez sobre. On peut y trouver une revue de presse détaillée, quelques fonds d'écran et un bon de commande à télécharger. L'ensemble des pages est disponible en breton. Evel just !

Du roman à la réalité ... ➢

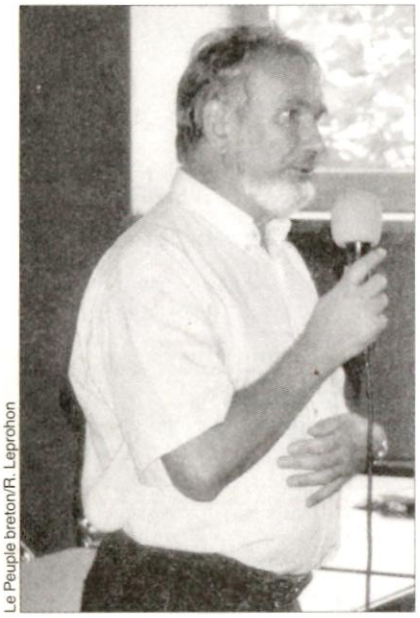
Tout comme il y a déjà deux ans, Jean Failler expose ici ses publications, dont les enquêtes policières de son personnage favori : Mary Lester.

Régulièrement mis à jour, le site internet présente toute la collection des enquêtes, jusqu'au tout dernier titre **"Le renard de grèves"** qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a valu un procès à l'auteur.

J. Failler raconte dans le détail ce feuilleton judiciaire qui n'est pas un roman et qui donne une image inquiétante des dérives de la justice actuelle. A lire !



www.marylester.com



Le Peuple breton/R. Leprohon

Jean Guég' n'est plus !

Emporté par un cancer foudroyant, notre ancien camarade Jean Guéguéniat est mort. Celui que nous appelions tous Jean Guég' était né à Brest en 1941. Avec lui disparaît un deuxième co-fondateur de l'Union démocratique bretonne (puisque nous avions déjà perdu Marie-Claire Rumeur, il y a quelques années), mais c'est aussi un des directeurs de ce journal qui s'en va.

En effet, très tôt, Jean Guég' s'était intéressé au PB. Sa signature apparaît pour la première fois dans nos colonnes avec le numéro 14, le numéro du premier congrès, en janvier 1965. Il y dénonce, déjà, l'utilisation du régionalisme breton par le fascisme français. Ses contributions à notre titre furent alors fréquentes et talentueuses. Dans l'équipe-presse que je constituais en prenant la tête du journal en juillet 1973, il fut mon principal collaborateur. Et logiquement, c'est lui qui me succéda, en juin 1978, à la direction d'un PB qui tirait alors chaque mois à 10 000 exemplaires. Il occupa cette charge jusqu'au congrès de Lorient d'avril 1984 où le relais fut pris par Jean-Jacques Monnier.

Nous publions ci-contre une chronique, parmi d'autres, de Jean Guég', parue dans le numéro de mai 1982. Le style et l'homme sont là. L'engagement de toute une vie aussi.

L'UDB a tenu à rendre hommage à l'un de ses co-fondateurs. On lira ce texte ci-contre. Quant à moi, je dis kenavo à Jean Guég' et merci pour tout le travail accompli en commun.

Ronan LEPROHON

Hommage à Jean Guéguéniat, élu brestois

La fédération du Finistère de l'Union démocratique bretonne (UDB) vient d'apprendre le décès de Jean Guéguéniat, militant breton et élu brestois. Sans taire les divergences qui amenèrent dans le passé les routes de Jean Guéguéniat et de l'UDB à se séparer, le parti breton tient à rendre hommage à celui qui vient de disparaître.

Les militants bretons n'oublieront pas qu'avec Jean Guéguéniat c'est un des fondateurs de l'UDB qui s'en va. Ils n'oublieront pas non plus le compagnon des années de travail en commun pour la cause bretonne. Ils se souviendront aussi de celui qui fut un des directeurs du " Peuple breton " et pas le moins talentueux.

Jean Guéguéniat a été aussi un élu local d'une compétence et d'un dévouement qui lui valaient l'estime de tous, même de ses adversaires politiques au sein des conseils municipaux et communautaires brestois. On n'oubliera pas de sitôt son art de la prise de parole, le sérieux dans le traitement de ses dossiers et aussi son humour efficace.

Brest et la Bretagne viennent de perdre l'un de leurs meilleurs défenseurs. A sa famille, à ses amis, la fédération du Finistère de l'UDB présente ses sincères condoléances.

HUMEUR

Des Bretons de toutes les couleurs

Il est arrivé qu'au cœur d'un glacier on trouve tout entier, poils et défenses, un mammouth tel qu'on en faisait il y a des milliers d'années.

Si ce numéro publie dans sa rubrique « Courrier », une lettre d'Ange-Pierre Peresse c'est uniquement parce qu'elle témoigne, figée par quarante ans d'amnésie comme par de la glace, de la perversion effrayante de ceux qui entraînèrent le mouvement breton dans le sillage du nazisme.

C'est ça la Bretagne qu'ils voulaient ? Elle fait froid dans le dos, leur patrie morte. Leur pays ? Quel mur veulent-ils construire pour le protéger ! Leur intelligence ? Mais ils ont des barbelés au-dessus des yeux...

C'est en s'isolant qu'un peuple s'étiole, c'est en se coupant des autres qu'il se névrose. Le peuple breton, pour qu'il vive, il faut qu'il accueille. Pour être reconnu, il faut qu'il respecte : l'Algérien du Sillon à Saint-Herblain, le Marocain de la ZUP-Sud à Rennes, le Portugais de Pontanezen à Brest. Allons plus loin : aujourd'hui, ils sont aussi le peuple breton, avec le pêcheur du Guilvinec, le granitier de Fontenelle, ou le coupeur de choux de Guerlesquin. Ça choque ? Mais qui donc menace l'identité bretonne ?

Ce ne sont pas les réponses qui manquent, on les connaît par cœur, de la tendance uniformisatrice de l'Etat à l'aliénation inhérente au capitalisme, de l'instituteur persuadé de faire le bien de son élève au colonisé qui refuse sa propre langue. Ce sont exactement les mêmes procédures qui dépouillent le Breton de sa culture et qui refusent à l'immigré son identité. Et ce sont les mêmes répliques que les uns et les autres employent pour résister.

La Bretagne repliée sur elle-même, c'est fini. Finies, les fariboles à propos des « vrais » Bretons, ceux qui ont les yeux bleus et le poil sombre, et, pourquoi pas, le chapeau rond... Finis les stéréotypes colonisateurs. Aujourd'hui, un Japonais écrit en breton ; des Portugais, sur les chantiers, l'ont également appris de leurs camarades de travail, et, dans les stages de breton, il vient des gens de toute l'Europe.

Morvan Lebesque, il y a quatorze ans, dans ce même journal [1], racontait l'histoire d'un jeune Noir qui voulut s'inscrire dans un cercle celtique, ce qui, paraît-il, posa problème. Et Morvan Lebesque eut cette réponse définitive : quel problème ?

Quel problème, en effet, sinon celui de l'identité. Une identité qui ne s'inscrit ni dans la race, ni dans le ghetto. Mais dans la volonté de construire un pays, avec tous ceux qui y habitent ou qui veulent y habiter. Les mammouths de la pensée froide doivent devenir stériles : opposons-leur une Bretagne de toutes les couleurs !

Jean Guéguéniat

(1) Morvan Lebesque, le Peuple Breton n° 52, mars 1968.

Dates des rencontres du Kan ar bobl 2004

Rencontre du Pays gallo	Plémet (22)	Samedi 7 février et dimanche 8 février
Rencontre Trégor - Haute-Cornouaille	Guerlesquin (29)	Samedi 7 et dimanche 8 février
Rencontre de la Cornouaille morbihannaise	Langonnet (56)	Dimanche 8 février
Rencontre des musiciens du Pays vannetais	Plescop (56)	Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 février
Filap vannetais	Guéméné-sur-Scorff (56)	Dimanche 22 février
Rencontre du Pays gallo	Guichen (35)	Vendredi 27 et dimanche 29 février
Filaj vannetais	Caudan (56)	Dimanche 29 février
Rencontre de Paris	Mission bretonne (75)	Samedi 6 mars
Rencontre du pays de Saint-Brieuc	Le Meaugon (22)	Dimanche 7 mars
Rencontre du Léon	Ploudaniel (29)	Dimanche 7 mars
Filaj vannetais	Grandchamp (56)	Dimanche 7 mars
Rencontre de Brière et du Pays Guérandais	Missillac (44)	Dimanche 7 mars
Rencontre de Basse-Cornouaille	Concarneau (29)	Samedi 13 mars
Rencontre du Trégor et de la Haute-Cornouaille	Maël-Carhaix (22)	Samedi 13 et dimanche 14 mars
Rencontre du Pays gallo	Saint-Laurent-sur-Oust (56)	Dimanche 14 mars
Rencontre du Pays gallo	Fougères (35)	Dimanche 14 mars
Rencontre des chanteurs et conteurs du Pays vannetais	Languidic (56)	Samedi 13 mars et dimanche 14 mars
Rencontre du Trégor	Cavan (22)	Vendredi 26 mars

Le Kan ar bobl, concours quasi-permanent de musique bretonne, est un découvreur de talents. Ci-dessous le groupe «Deomp», vainqueur de l'édition 2003. À l'occasion des éliminatoires, le spectacle est aussi fort intéressant, loin du monde galvaudé de la « télé-réalité »... Ne manquez pas d'assister à ces rencontres ou à ces concours préliminaires : vous ne le regretterez pas et peut-être, le succès l'ayant consacré pour quelques années, vous pourrez dire de votre groupe favori : « J'étais à sa première du Kan ar Bobl 2004 ».



D.R.

Deomp

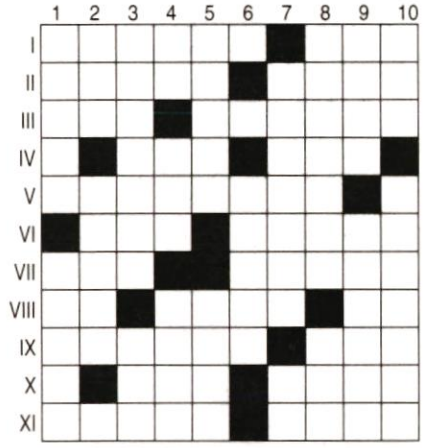
PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi et jeudi, de 9 à 13 h ; le vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 18 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Mots Croisés Bretagne - Celtie n° 166

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. Poète militant des débuts de l'UDB ; Banque postale - II. Parent ; Sincère - III. Difforme ; Partisans de l'arianisme - IV. Désert ; Fond de bouteille - V. La direction d'un navire - VI. Enzyme ; Maryvonne était celle des sœurs Goadec - VIII. Las ; Bretonne, elle faisait l'attraction des pardons - IX. Pour mettre Paris en bouteille ; Périodes ; Initiales du rédacteur en chef du PB - X. Renard bleu ; Sans courage - XI. Iroise est son nom au large du Finistère ; Démentie - XI. Parue ; Es utile.

VERTICALEMENT : 1. Vêtement du littoral breton ; Si elle est « pirate », elle est peu désirée en Bretagne - 2. Moi ; Tâche de verdure ou de silence - 3. Indésirable ; Celui du PB est souvent abonné - 4. Mot enfantin ; La première de toutes ; En Bretagne, ils sont rarement brûlants - 5. Au Canada, le rez-de-chaussée en est un ; Le propre de l'homme - 6. Ceux des genêts sont appelés *rois des cailles* - 7. Cette capitale va bientôt entrer dans la Communauté européenne ; Initiales sacrées - 8. Imbécile dans le désordre ; La faire, cela peut la mettre en péril - 9. Palmipède ; Boire son coup n'est plus permis... pour le permis ! – 10. Mamelle ; Authentiques.

Ronan PAGAN

SOLUTION du n° 165

Horizontalement : 1. CONCARNEAU. - II. ABERIOU ; RH. - III. REDI ; MTE (TEM). - IV. L. R. (LOUIS ROSSEL), QU ; RAIL. - V. TURBOTS. - VI. SAVENAY ; TO. - VII. NU ; SEGALEN. - VIII. URA ; SALA. - IX. NENV ; DECHU. - Y. ESSE ; OSTEL. - XI. ENDU ; ERE.

Verticalement : 1. CARLOS NUNEZ. - 2. OBER ; AURES. - 3. NED (DEN) ; TV ; ANSE. - 4. CRIQUES ; VEN. - 5. AI (AINEZ) ; URNES. - 5. ROL ; BAGADOU. - 7. NU (UNAN) ; ROYALES. - 8. MAT ; LACTE. - 9. ARTISTE ; HER ; 10. UHEL ; ONDULE.

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.

Samedi 7 février
à COUËRON (44)
salle de l'Estuaire, à 21 h.
Fest-noz avec Loened Fall, etc.
Organisé par Koria

❍

à SAINT-MICHEL-CHEF-CHEF (44)
à Beauséjour, à 21 h.
Fest-noz avec les Pibalou, etc.
Organisation Galet's Jade

❍

à QUÉVEN (56)
Aux Arcs, à 21 h.
Fest-noz an Deizioù à 8 €,
avec Pevar den,
Bagad Plañvour, etc.
Org. Emgleo Bro an Oriant

●

Samedi 14 février
à LA BAULE (44)
salle du Bois-Robin, à 20 h 30
Organisation Secours populaire

❍

à **LA CHAPELLE-DES-MARAIS (44)**
salle polyvalente, à 21 h, 6 €,
fest-noz avec Yves Leblanc
et Mike James
Org. Askol du et Tal ar Yeun.

❍

à MOUZEIL (44)
Fest-noz de la Saint-Valentin
avec Al loar Zu, Esquisse, etc.
Org. Comité des fêtes

❍

à PORT-LOUIS (56)
à la salle des fêtes de Locmalo
à 21 h, fest-noz trad, à 6 €,
Org. Cercle celtique de Port-Louis

●

Samedi 21 février
à MALVILLE (44)
Complexe Serge Plée à 20 h 30
Fest-noz avec Gilles Servat, 12 €
Organisation Office de tourisme de Savenay

●

Samedi 28 février
à SAINT-GÉRÉON (44)
salle du Gotha, à 21 h
(initiation à 20 h)
Fest-noz à 6 € avec Talar, etc.
Organisation : Basket de Saint-Géréon

❍

à LANESTER (56)
à la salle des fêtes
Fest-noz Diato Filaj, 5 €
Organisation Diato Filaj

●

Samedi 6 mars
à SAINT-BRIEUC (22)
à La Meaugon, à 20 h 30
Fest-noz organisé par Sonerien ha Kanerien Vreizh

❍

à LANESTER (56)
salle Pierre-François, à 19 h
Fest-noz de l'andouille chaude
Organisation Div Yezh Lanester

❍

à QUÉVEN (56)
salle des Arcs
Fest-noz organisé par l'amicale Kerdelan

Stages de breton

Skol an Emsav, centre d'enseignement du breton pour adultes organise des stages de formation continue en **langue bretonne à Rennes**. Niveau 1 et 2 **du 9 au 14 février**. Cette formation est basée sur la méthode «Brezhoneg Oulpan», méthode moderne et nouvelle, 35 h d'enseignement par semaine. Renseignements : 02.99.38.75.83.

●

Stumdi, organisme de formation en langue bretonne depuis 18 ans vous propose **«Une semaine en breton»**, stage intensif avec 3 niveaux (débutants, faux débutants, confirmés) **du 9 au 13 février, à Landerneau**. Renseignements : 02.98.21.39.94

Stages de gallo

COLLECTER POUR CONNAÎTRE LE GALLO
Samedi 14 février
à Bréal-sous-Montfort (35)
Ce stage s'adresse à toute personne désireuse de collecter le gallo. Avec Robert Bouthillier, ethnomusicologue et Cristoff Simon, collecteur de gallo.
Prix du stage : 25 €
Renseignements : 06.78.19.78.03

●

DÉCOUVERTE-INITIATION A LA LANGUE GALLO
Samedi 28 février à Saint-Nazaire (44)
Découverte, jeux, apprentissages avec Michaël Genevée de l'association A-demórr, de 9 à 17 h, à la maison de quartier d'Avalix, 3 rue Calmette.
Stage ouvert à tous : 3 €
Inscriptions : librairie Gweladenn, base sous-marine, bd de la Légion d'honneur à Saint-Nazaire. Tél 02.40.22.16.10

Kinnigoù labour

Kentañ derez
a zo o tuta STAJIDI
recrute des stagiaires
evit miz Gwengolo 2004
pour septembre 2004
Bac + 3
Brezhoneg komzet ha skrivet
Breton écrit et parlé
Stummadur «kelenner ar skolioù» e Kemper
Formation «professeur des écoles» à Quimper

Bodad tuta kentañ d'ar 25/02/04
1re commission de recrutement le 25/02/04

Goulennit titouroù gant servijoù pedagogel DIWAN :
Renseignez-vous auprès des services pédagogiques de DIWAN :

Rann ar C'helenn
Z.A. Sant Ernel, BP 147
29411 LANDERNE Cedex
Pgz : 02.98.21.34.95

Offres d'emploi

L'Office de la langue bretonne recherche pour son site de CARHAIX un ou une **secrétaire-comptable** dans le cadre d'un CDD pour un remplacement maternité (7 ou 8 mois). 35 h/semaine.
Poste à pourvoir au plus vite.
Envoyer CV et lettre de motivation.
Breton parlé et écrit souhaité.
Renseignements : Office de la langue bretonne, 8 bis rue Félix Faure, 29270 Carhaix.
Tél. 02.98.99.30.10

●

Div Yezh recherche **un animateur à partir de mars 2004**
Missions : prospection pour l'ouverture de classes bilingues en 56 et 44 - Suivi des sites existants. Actions de communication au sein de Div Yezh, etc.
Statut : CDI après période d'essai. Mi-temps évoluant vers un plein temps. Convention collective.
Qualifications : Bac +2, breton écrit et parlé, informatique, compétences en communication.
CV et lettre de motivation à DIV YEZH, 10 rue Gibert, 22210 Rostrenen
Tél. 02.96.29.23.33

Un clin d'œil à Yann Fiévet

« En opposition à la lettre d'un autre lecteur du PB (le PB n° 480), je tiens à féliciter Yann Fiévet pour son article régulier, notamment celui paru dans le PB de janvier. J'apprécie très souvent le ton et le contenu de ce qu'il écrit et partage pleinement son analyse. Je l'avais rencontré à Paris, il y a presque vingt ans, au cours d'une manifestation ***« a-enep Le Pen »*** *et il m'avait d'ailleurs gentiment envoyé une photo où figurait aussi Alan Stivell (je l'ai gardée précieusement). Excusez ces détails très anecdotiques, mais ils sont pour moi une manière de témoignage de la fidélité de notre amitié et de mes convictions. Loin d'être « stalinien », ni « gauchiste fumeux », je suis seulement réellement de gauche et révolté par cette société où même les entreprises qui font des profits licencient, car seule la Bourse compte aujourd'hui. Je suis aussi révolté par un mode de penser qui s'insinue de plus en plus, grâce aux médias entre autres, et qui tend à culpabiliser les malades (trou de la Sécu), les enseignants (échec scolaire), les personnes âgées (consommation de médicaments !) et, pourquoi pas ? demain les chômeurs qui, finalement, auront « bien mérité » leur situation puisqu'ils n'ont pas créé d'emplois ! Et pendant ce temps, comme l'explique très bien Yann Fiévet, la « casse du siècle » continue ! ».*

Sydney Simoneau,
Bazicourt (60)

Je vous présente mes vœux

« (...) Je fais le vœu qu'en 2004, nous mettions en pratique le commandement « Estimez-vous les uns les autres », afin de remplacer notre tendance (naturelle) à critiquer, juger, jalouser, médire. C'est si difficile d'être positif ?

Je fais le vœu que les chercheurs d'emploi, les handicapés et précaires de tout poil, minorité trop silencieuse malgré leur nombre, s'unissent et secouent sérieusement nos têtes pensantes et décideurs politiques, pour qu'enfin leur à-venir soit réellement pris au sérieux (...).

Je fais le vœu que le gouvernement rouvre le dossier concernant la « semaine de quatre jours » : il y a un million et demi d'emplois à la clé, et, en plus, travailler moins c'est mieux et bon pour la santé. Tout bénéf pour la sécu ! (...).

Je fais le vœu pour que vous qui me lisez, vous preniez à votre tour la plume pour écrire un mot dans ce courrier des lecteurs qui est un cadeau (...) que nous fait le journal. Profitez-en (...) ».

J. R.,
Quimper (29).

Dévalorisation culturelle et suicides

« Le très sérieux « Monde de l'éducation » consacrait un dossier au mois de décembre dernier, intitulé le « blues des jeunes Bretons ». Il y est fait état d'une étude menée en 2002 et coordonnée par Yannick Barbançon, président de la Mutualité française des Côtes-d'Armor. Cette étude constate un lien « fort entre les tentatives de suicide des jeunes et la pression scolaire dont ils sont l'objet, soit sur un plan collectif ou institutionnel, soit sur un plan familial ». Le rapprochement des courbes de l'augmentation du nombre des tentatives de suicide et des décès par suicide, de 65 % supérieur à la moyenne nationale, et des courbes de l'amélioration en Bretagne du taux de réussite au bac (...) met en évidence ces similitudes (...). Cette même étude avance une explication socio-culturelle. « Objet d'une dévalorisation culturelle de la part de l'État français dont l'expression caricaturale reste le personnage de Bécassine, la Bretagne s'est vue renvoyer une image très dévalorisante de sa spécificité et de sa langue. » Parallèlement, les Bretons ont manifesté une très forte volonté d'apprendre le français, langue de la réussite et de la modernité, en reniant leur culture. « C'est toujours le cas aujourd'hui, souligne Yannick Barbançon, les déclarations du Conseil régional (…) sont unanimes ; le développement économique de la Bretagne passe par un accroissement de la qualité de la formation. C'est devenu un dogme, une obligation sociale. Le problème, c'est qu'on n'a pas mis en place les dispositifs pour gérer les échecs.» Un constat qui devrait interpeller tous les responsables éducatifs et politiques (...).»

Annaig Le Gars,
Pluguffan (29)

Un peu trop intello

« Il est vrai que Fiévet et Divard font un peu trop intello pour le Breton militant dans la rue et la vie de tous les jours. Souvent, il me faut les relire, deux à trois fois pour comprendre, non pas le message qui est toujours bon, mais c'est l'écriture, qui fait plus salon que rue... Et, svp, un peu plus de nouvelles de nos Bretons emprisonnés. Kenavo. »

Hubert Ulve,
Quiberon (56)

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Une nouvelle rubrique

Questions
Réponses

Nous allons ouvrir une nouvelle rubrique dans votre mensuel. Avec comme but de mieux associer nos lecteurs à la rédaction du PB. «Ouvrir» est d'ailleurs une impropriété, car une rubrique assez semblable a déjà existé par le passé dans le journal. Mais elle était strictement politique (l'esprit d'une époque militante sans doute) alors que, désormais, nous voulons que cette rubrique soit complètement ouverte à toutes les curiosités. Le principe est simple. Vous posez une question à la rédaction (et à l'adresse !) du journal et nous faisons en sorte de vous répondre chaque mois. Si nous n'y parvenons pas, nous n'hésiterons pas à publier vos questions pour solliciter l'aide de nos lecteurs dont l'érudition, les archives ou les souvenirs sont parfois surprenants. Nous inaugurons cette rubrique ce mois-ci par deux questions très différentes. N'hésitez donc pas à prendre la suite.

La rédaction du Peuple breton

Question 1

Sait-on pourquoi, à bord du récent « Queen Mary 2 », construit à Saint-Nazaire, la discothèque porte le nom étrange de G 32 ?

Réponse

C'est une attention sympa de la Cunard Line envers les travailleurs nazairiens qui ont construit le navire amiral de la compagnie. En effet, dans la tradition des Chantiers de l'Atlantique on donne pendant le chantier un code à chaque bâtiment construit, code composé d'une lettre et de deux chiffres. Ainsi, jadis le « France » eut comme « nom nazairien » G 19. Le « Queen Mary 2 » était, lui, G 32 et ce souvenir de chantier se perpétuera à bord…

Question 2

Pourquoi le festival d'hiver de soutien à Diwan qui se tient à Quimperlé se nomme-t-il « Taol kurun » (Coup de tonnerre, en breton) ?

Réponse

Au départ, en 1995, il n'y avait pas de festival mais simplement un gala de soutien intitulé « Eun ti evit Diwan » (Une maison pour Diwan). Mais lors de cette première édition, la météo fut catastrophique : orage, pluies torrentielles ; il fallut faire appel aux pompiers et évacuer en barque des centaines de spectateurs sous des trombes d'eau. Le baptême était arrosé ! Les organisateurs eurent l'idée de conserver le souvenir de l'événement en nommant leur nouveau-né « Barrad enev » (Coup de tonnerre, dans le dialecte quimperlois). Mais comme ce nom est peu familier hors du canton, ils lui préférèrent « Taol kurun » qui a le même sens mais est plus accessible à l'ensemble des bretonnants. Ainsi naquit l'appellation d'une rencontre dont le succès va croissant.

Résultats du jeu du PB de janvier

Les cinq gagnants du CD single "E garnison !" de Denez Prigent mis en jeu en janvier ont été tirés au sort parmi les nombreuses participations reçues au journal avant la date limite. Les heureux gagnants de ces disques sont : Padrig, de Brest (29) ; Nicolas, de Plouzané (29) ; Ermeline, de Vertou (44) ; Céline, d'Albertville (73) et Alain, de Fontaine-la-Mallet (76).

Par ailleurs, gagnent une affiche dédicacée de Denez Prigent : Jean-Jacques, de Saint-Donan (22) ; Florence, de Saint-Herblain (44) ; Kristen, de Saint-Gorgon (56) ; Marie-Thérèse, de Montreuil (93) et Gwendal d'Argenteuil (95).

Félicitations à tous. Ils recevront leur cadeau dans les meilleurs délais.

Jeu du mois de février



5 DVD de Dan
5 CD celtiques

Ce mois-ci le PB vous propose de jouer pour gagner différentes choses qui seront distribuées par simple tirage au soir parmi les participations reçues. Nous donnerons ainsi cinq DVD vidéo d'une durée de 14 minutes, avec interview de Dan Ar Braz et plusieurs extraits des airs de son dernier CD. Ce DVD est lisible sur tout lecteur DVD de salon et Mac/PC (portable ou fixe) équipés de lecteur DVD.

A cela nous ajouterons, toujours au sort, plusieurs albums de musique celtique : 1 Lùnasa, 1 Capercaillie, 1 Carlos Nùnez, 1 Conor Byrne & Méabh O'Hare et 1 The Woods Band.

Pour participer, expédiez-nous, sur papier libre, vos nom et adresse – et cela jusqu'au 26 février (attention à la date !) inclus, jour où le jeu sera clos. Une seule adresse à utiliser, celle de notre rédaction : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**. Nous publierons les prénoms des dix gagnants qui recevront leur cadeau par la poste.

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

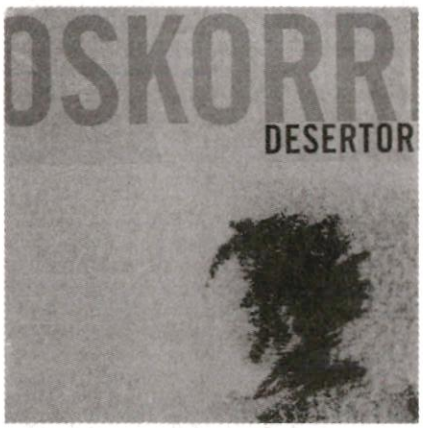
Musiques du Pays basque

Le temps passe et les lecteurs du Peuple breton auront remarqué que depuis « Un jour avec… Naïa » en mai dernier, l'actualité musicale et chantée du Pays basque avait disparu de nos colonnes. La culture basque serait-elle en panne ? La réforme du statut des intermittents aurait-elle fait disparaître les chanteurs et musiciens de là-bas ? Les milliers de disques vendus par la star'ac ou le piratage auraient-ils fait taire les maisons d'éditions qui – contre vents et marées – défendent la tradition et favorisent la création ? Non !

Heureusement, il n'en est rien et les nombreux Bretons qui se rendent en Pays basque sont témoins de la vitalité de la culture basque : que ce soit à l'occasion des plus importants festivals ou de la plus modeste des fêtes de villages. Je vous propose donc dans ce numéro un panorama (non exhaustif) des nouveautés parues ces derniers mois. A de rares exceptions près, ces CD sont introuvables en Bretagne, je tiens donc à la disposition de nos lecteurs les coordonnées des maisons de disques au numéro de téléphone indiqué en fin de rubrique…

Numéro également à la disposition d'éventuels organisateurs de spectacles souhaitant contacter des artistes basques.

Oskorri - « Désertore » - KD 645 (Elkar 05 59 59 61 61)



A tout seigneur tout honneur ! Oskorri est depuis plus de 30 ans le groupe emblématique du folk basque (V/PB 444 à 461), chaque album est un événement mais « Désertore » (sorti en novembre) est à marquer d'une pierre blanche. Treize titres, des textes signés de quelques-uns des plus grands auteurs basques contemporains, on notera que les musiques (uniquement des créations !) ont été composées par 6 des 8 membres du groupe… Autour de la voix chaude du leader/fondateur Natxo De Felipe, chacun apporte ses instruments bien sûr mais également sa sensibilité, y compris les derniers arrivants : Indigo Egia aux percussions et Iker Goenaga, au trikitixa (l'accordéon diatonique basque), qui apportent de nouveaux atouts à un groupe qui n'en manquait déjà pas…

Patxi Saiz - « Galdetzen… » - Kultulan KDO 103 (05 59 49 19 00)



Patxi Saiz est un jeune auteur, compositeur, interprète qui vient de sortir son premier album et selon l'expression consacrée : pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Il est vrai que ce chanteur guitariste à déjà beaucoup d'expérience de la scène et probablement un carnet d'adresse bien fourni qui lui a permis de faire appel à quelques-uns des meilleurs musiciens du Pays basque.

Les musiques sont des compositions de Patxi lui-même ; souvent douces et délicieusement mélancoliques (le violoncelle de Pello Ramirez fait merveille), parfois plus enjouées, soutenues par les instruments traditionnels que sont l'alboka ou la gaita (navarraise !) de Xavier Agire ou les percussions de Luis Camino. Patxi a également signé 6 des 12 textes de l'album mais il faut noter la très belle adaptation de « Ai mer plazera » : chansons composées par le poète/paysan Etxahun Iruri (v/PB 449) qui évoquait l'amour de sa terre natale à son retour de déportation. Le plaisir de l'écoute fera largement oublier le défaut de cet album : l'absence de traduction des textes en français !

Bidaïa - « Oihan » - Résistencia RESCD 144 - Distribution Keltia

Mixel Ducau est probablement l'un des musiciens les plus éclectiques du Pays basque, à l'origine en 1975 avec Anjela Duhalde du premier groupe de rock basque (Errobi), il partagera également un temps l'aventure de la compagnie Lubat, puis un jour à Paris, sa route croise celle de Caroline Phillips, Américaine de San Francisco, passionnée de chant et de piano… Le couple s'installe au Pays basque : Caroline apprend l'euskara (la langue basque) et la vielle à roue, le duo se produit sur scène à partir de 1995, puis l'arrivée de Ritxi Salaberria (contrebasse) et Jahi Area (percussions) scellera la formation du groupe Bidaïa. Ensemble ces quatre musiciens créent, sur des textes poétiques, une musique basque autant qu'universelle (Bidaïa signifie « voyage » en euskara) inspirée par les mélodies et les airs de danses traditionnelles, servis par les instruments traditionnels (alboka, txirula, vielle) ou plus « modernes » (sax soprano). L'album est distribué en Bretagne par Keltia musique… A découvrir donc sans tarder !



Comment terminer cette rubrique sans évoquer en quelques lignes des productions qui en mériteraient également plus… Elaudi (Kultulan KD0 602) autour de Pantxix Bidart, des jeunes musiciens foncièrement impliqués dans la défense de leur culture mais résolument tournés vers un folk moderne et « respectueux ». Belardi (Elkar KD 637) : quelques années de plus, des polyphonies bien rodées, très propres, tout juste soulignées par quelques instruments. Maddi Oyhenart/Josetxo Goia-Aribe (Métak MO 42) : une des plus belles voix féminines de Soule accompagnée par le saxo, le piano et la contrebasse… Merveilleusement Jazzy ! Sans oublier le dernier album « live » de Kepa Junkera (« K » - Emi) que l'accordéoniste basque nous avait présenté en août dernier au festival interceltique à Lorient où on ne manquera pas de noter l'omniprésence de la txalapata (v/PB455) pour une musique basque ouverte sur le monde ! Vous l'aurez constaté, la culture basque bien vivante et très ouverte, le Peuple breton est heureux de vous la présenter.

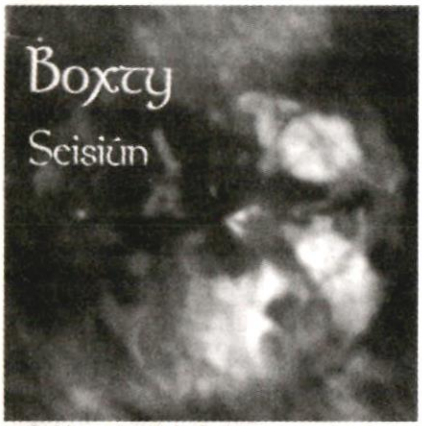
Alain HERVOCHON
Tél. 02.97.32.85.66

Radio Bro-Gwened 92.6 · 97.3 · 101.7 fm

A noter pour les Morbihannais, une émission musicale «Balade en Pays basque» sur Radio Bro-Gwened (Pontivy 92.6 / Nord Morbihan 101.7 / Sud Morbihan 97.3) proposée le samedi après-midi, de 15 à 17 h en alternance avec «Le p'tit jus», émission de musique irlandaise.

Musiques de Celtie... et d'ailleurs

BOXTY - Seisiún. (Auto-produit BOX 005 - Distribution Coop Breizh)



Créé en 1995 à Quimper, revoici Boxty dont je vous avais déjà parlé il y a quelques années. Après une première cassette autoproduite fin 96 et plusieurs remaniements au sein des musiciens, ils évoluent à cinq depuis 2001. Simon Arber le fondateur du groupe à la guitare et au bouzouki et Youenn Manchec, talentueux flûtiste formé à l'école des bagadoù, déjà là en 95. A leurs côtés, Kevin Camus, jeune prodige au uilleann pipes, David Seïté au bodhrán et Glyn Warren à la contrebasse.

Ces cinq là nous proposent **Seisiún**, leur premier album. Et pour une première, c'est un coup de maître avec un album pêchu à l'envi. Une musique traditionnelle irlandaise essentiellement acoustique, mais jouée avec une énergie rare qui n'est pas sans évoquer celle de leurs illustres aînés Lúnasa, une filiation qui ne leur déplairait pas.

Douze morceaux dont sept chansons, traditionnels ou composés par S. Arber, donnent à entendre une musique vivante et joyeuse aux multiples arrangements d'une étonnante modernité. Essayez donc *Coming Home*, vous penserez aux Pogues. Quant à *Colonel Fraser* ou *Stenson's*, ce sont de véritables petits bijoux.

Du début à la fin une réussite totale. Une "sesiún", on s'y croirait presque.

MÉABH O'HARE & CONOR BYRNE - Bavan. (Autoproduit MOHCBCD001 - info@ceolbavan.com)



Je vous avais déjà entretenu de cet excellent flûtiste lorsqu' il avait produit son premier album *Wind Dancer*, un véritable petit bijou.

Il y a cinq ans Conor Byrne a rencontré une jeune violoniste de Belfast Méabh O'Hare, pour laquelle il a littéralement flashé et avec qui il a décidé de monter un duo. Depuis lors ils n'ont eu de cesse de composer une multitude d'airs qu'ils interprètent au cours des nombreuses tournées qu'ils ont faites en Europe, aux USA et jusqu'en Chine.

Si Conor est un musicien reconnu qui enseigne la flûte dans de nombreuses écoles et festivals en Irlande, Méabh n'est pas en reste. Très influencée par le style du Donegal, elle a mené des études musicales tout en faisant partie de plusieurs groupes et en présentant une émission de musique traditionnelle sur RTE.

C'est peut-être ces nombreuses activités qui avaient empêché ces deux jeunes prodiges d'enregistrer plus tôt. C'est aujourd'hui chose faite avec **Bavan** du nom d'un Glenn du Co. Louth dans le nord-est ; un heureux mélange d'airs traditionnels et de compositions originales de l'un ou l'autre.

La virtuosité de Conor n'a d'égale que la brillance de Méabh capable de soutenir les plus délirantes envolées flûtistiques de son compagnon. Parmi tous les reels, hornpipes ou jigs, quelle surprise de rencontrer un morceau du guitariste Soïg Siberil.

Un excellent album à marquer d'une pierre blanche.

THE NEFF BROTHERS - Ar Scáth a Chéile / Each Other's Shadow. (Teaghlach T003 - www.MadforTrad.com)



Après un premier album sublime en 2000, les Neff Brothers remettent le couvert en 2003 avec un second album excellent lui aussi, **Ar Scáth a Chéile / Each Other's Shadow**.

Alors que leur premier opus *Soundpost and Bridle* était uniquement une affaire de famille avec papa et maman qui jouaient à leurs côtés, les deux frères ont cette fois fait appel à d'autres musiciens de leur entourage. K. Nesbitt au bouzouki, G. Harrington à la basse et A. Curtin au violoncelle les accompagnent discrètement, mettant en valeur le jeu très élaboré de Flaithrí au uilleann pipes et au low whistle et Eoghan au fiddle.

Tout comme sur *Soundpost and Bridle*, les frères Neff ne se cantonnent pas aux traditionnels irlandais, puisque quelques compositions trouvent aussi leur place ainsi qu'une suite enjouée des Asturies et pas moins de cinq airs bretons (gavottes et suite de Loudéac) glanés auprès de Lúnasa ou Calico. Assurément leurs passages à Lorient leur ont laissé de bons souvenirs. Nous avons même la surprise d'entendre un morceau aux colorations indiennes.

Pour autant l'Irlande n'est pas oubliée et Flaithrí et Eoghan donnent à entendre ici ou là une multitude de reels, polkas ou jigs toutes plus plaisantes les unes que les autres.

Seul bémol à cet admirable album, la pochette qui fait figure de parent pauvre. Sa tristesse ne reflète absolument pas la gaieté se dégageant à l'écoute du disque.

RENÉSENS - Rézistans. (SEDM / Oasis CD 44711 - renesens@wanadoo.fr et renesens@voila.fr)



Fondé en 1996 Renésens, forme créole de renaissance, est un groupe à dominante familiale de l'île de la Réunion qui a su développer une musique métissée d'inspiration créole tout autant que bretonne. Dominique Aupiais, Breton installé à la Réunion s'est entouré de ses trois fils pour nous servir une musique vivante et agréable.

Autour de la flûte, de la bombarde et de la cornemuse apparaissent diverses percussions réunionnaises comme le rouler (grand tambour), le kayamb (caisse fabriquée à partir de hampes de canne à sucre) ou les congas.

Au programme de l'album **Rézistans**, bon nombre de maloyas ou de ségas, musique traditionnelle des îles Mascareignes, mais également des chansons aux textes engagés, la plupart en créole, que ne renieraient pas certains chanteurs de chez nous : *Marée Noire* ou *Erika* au nom tristement célèbre, *Langaz mon péï*, remarquable chanson sur les difficultés de la langue créole, ou encore *L'engagé malabar* qui conte les déboires des immigrés indiens à la Réunion.

Le résultat est un métissage audacieux mêlant les sonorités bretonnes et réunionnaises au sein desquelles on perçoit parfois quelques touches de reggae ou de rap. Bref une musique "kréoloceltik" comme aime à la définir D. Aupiais lui-même, complètement ouverte sur le monde. Qui osera dire après cela que la musique bretonne est renfermée sur elle-même ?

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

ÉBULLITON

On annonce une baisse de forme pour la musique bretonne, mais la bougresse s'accroche. Jugez plutôt : pas moins de 63 albums en lice, tous genres confondus, pour le Grand Prix du Disque lancé par Le Mag', supplément « culture » du Télégramme. Verdict, fin février. C'est également en février (le 7) que seront clôturées les inscriptions pour participer au Grand Prix du Disque « Produit en Bretagne », qui verra également, n'en doutons pas, un nombre important de concurrents dans l'arène (contact au 02 98 47 94 88).

Dans le même temps dix des soixante huit labels bretons participeront, pour la troisième fois, avec Musiques et Danses de Bretagne, au MIDEM de Cannes. La Bretagne y sera la seule région représentée.

Tout cela confirme que l'ébullition musicale que connaît la Bretagne depuis des années n'est pas prête de retomber. Et c'est tant mieux.

TRISKELL : « Telenn Vor » (Le Chant du Monde, Harmonia Mundi 2741168)



La harpe de mer... La harpe et la mer... chacun se souvient du bruit du ressac qui accompagnait l'instrument sur ***« Renaissance de la Harpe Celtique »***, le chef-d'œuvre d'Alan Stivell... L'une et l'autre coulent de source, fluides et étincelantes sous la lumière d'un soleil rasant. L'une et l'autre évoquent des instants magiques, toujours recommencés et toujours magiques...

Hervé et Pol Quéfféléant – an Triskell – qui ont participé eux aussi à cette renaissance, ne peuvent ignorer, en bons Brestois, cette harmonie qui lie leur environnement et leur instrument de prédilection. Et ce n'est pas le fait du hasard si leur nouveau CD, ***« Telenn Vor »***, nous promène, par dessus les flots, de Bretagne en Ecosse, des Iles Hébrides aux rivages irlandais. Sous leurs (vingt) doigts agiles, la mer cesse d'être une frontière infranchissable pour devenir un trait d'union, un lien vers ce monde celtique – ***« Ar bed keltieg »***, le titre qui ponctue superbement l'album. Magique, je vous dis !

BAGAD ar MEILHOU GLAZ : « Steir'tijenn » (Editions Pluriel, PLCD 23005)



Que dire, qui ne l'a déjà été, sur la vitalité, le dynamisme, la puissance, l'énergie incomparable qui émanent des bagadoù bretons. Sur la qualité extraordinaire de leur travail, sur leur souci permanent d'évolution, sur leur volonté de conjuguer recherche musicale et respect de la tradition...

Le Bagad ar Meilhou Glaz, porte-étendard du quartier quimpérois du Moulin Vert, est totalement représentatif de cet état d'esprit, impulsé par le regretté Polig Montjarret, qui anime, depuis plus d'un demi siècle, les formations instrumentales bretonnes. Son second CD, ***« Steir'tijenn »***, en témoigne avec éclat. Beaucoup de souffle et de force, donc, dans cette sélection de morceaux choisis, joués par le bagad entre 1997 et 2002, à l'image de cette impressionnante ***« Suite Lorient »***. Impétueux !

EV : « Dizehan » (Créon Music, Emi Music, 5966652)



Du « startijenn » à revendre, toujours, pour ce nouveau disque, le sixième, d'EV. Le groupe britto-finnois creuse le sillon tracé par ses précédents enregistrements, celui d'un rock toujours solide, mais plus mélodique, plus original aussi.

Comme d'hab', EV chante en breton et en finnois, mais nous offre aussi deux ou trois belles compositions en français, telle cette ***« Route des Reines »*** ou encore ***« Victime »***, en hommage à la famille Seznec : ***« Pour moi le temps s'est arrêté/Le jour où l'on ma condamné/Depuis mes nuits sont sans sommeil »***... Et puis, il y a ***« Tahtoisin »***, cette petite flamme rallumée « pour Harri », pour un ami trop tôt parti vers le paradis des batteurs... ***« Je voudrais encore une fois cogner des tambours avec toi/Mort de fatigue hurler sur scène »***... Un disque forcément pêchu, mais aussi sincère et sensible.

Jean BARON – Christian ANNEIX : « Hentad/Journey » (Keltia Musique, KMCD 140)



Il y aurait donc des histoires de couples qui ne connaîtraient pas de heurts... ? A voir et surtout à entendre Baron-Anneix, trente ans de vie (de scène) commune, on pourrait presque le penser. Imperturbables, les deux sonneurs poursuivent avec bonhomie un bonhomme de chemin qu'ils parsèment d'autant de pierres blanches. Il suffit de jeter un œil sur leur discographie – pas moins de quarante six enregistrements, en couple, en compil', avec Gwenva ou avec la Godinette – pour prendre la mesure d'un itinéraire incomparablement fécond.

Nos deux compères aiment les voyages et affectionnent particulièrement de revêtir les costumes locaux, comme le prouvent les photos et la « revue de presse » du livret – avec des titres aussi savoureux que « Baron et Anneix passent à l'est » ! Cet album des trente ans est donc une sorte de flânerie pour remonter le temps, un « best of » de l'œuvre de ce couple béni des Dieux... On en retiendra, entre autres, la reprise du final de la ***« Cantate du Bout du Monde »*** de Jef Le Penven, enregistrée en 1980. L'une des étapes d'un fabuleux parcours, qui n'est pas prêt de prendre fin.

Yann DOUR – Tenzin GÖNPO : « Bretagne-Tibet/Toenn ar Bed » (Coop Breizh, CD 943)

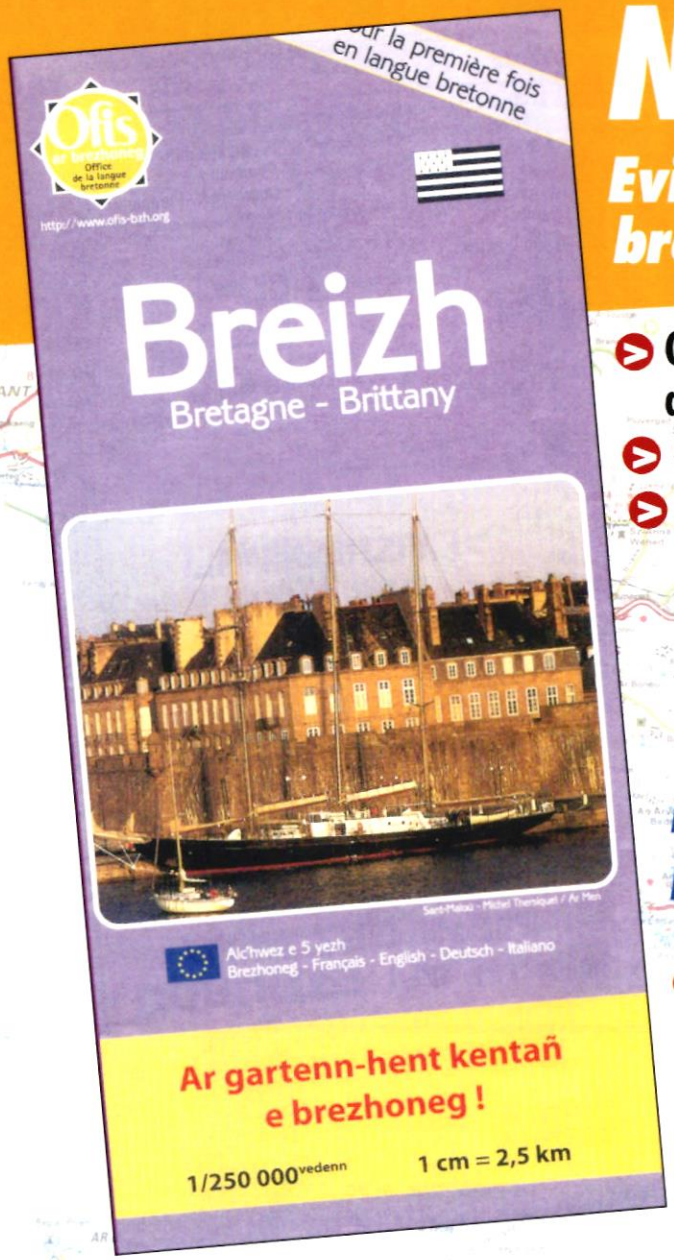


Un rapprochement inédit, pour ne pas dire iconoclaste. Chacun sait, naturellement, que la culture tibétaine mérite beaucoup d'attention que toute autre en général et que la culture bretonne en particulier : toute la France d'en haut qui pense et assène à la France d'en bas le fruit de ses rayonnements, en est profondément convaincue. Il est donc un rien provocateur que d'associer dans une création musicale ces deux cultures situées à des antipodes qui ne sont pas seulement géographiques.

Pour inégal qu'il soit, le résultat n'en est pas moins très intéressant. Le CD nous réserve de beaux moments, avec, au chant breton, un chœur de voix féminines – les Diaoulezed – fort séduisant. Et ces ***« Prières »*** qui commencent et terminent l'album sont de nature à vous remuer les tripes, sinon l'âme... Oui, à plus d'un titre, les dépaysantes aventures de « Yann Dour au Tibet » ne peuvent nous laisser indifférents...

NEVEZ !

Evit foetañ bro e brezhoneg



- Ofis ar Brezhoneg a ginnig deoc'h ar gartenn-hent kentañ e yezh ar vro
- Ouzhpenn 6 000 anv
- Un ostilh pe ur prof ne vo ket amourouzien Breizh evit dioueriñ

NOUVEAU !

La Bretagne comme vous ne l'avez jamais vue

- L'office de la Langue Bretonne vous propose la première carte routière en langue bretonne
- Plus de 6 000 noms
- Un outil ou un cadeau indispensable à tous les amoureux de la Bretagne

Doare pleget ~ *version carte pliée* : **10 € + 1 €** mizoù kas ~ *frais d'envoi*
Doare poster ~ *version poster* : **15 € + 8 €** mizoù kas ~ *frais d'envoi*

Ofis ar Brezhoneg ~ *Office de la Langue Bretonne*
8 bis straed Félix Faure - 29270 Karaez-Plougêr
Pgz : 02 98 99 30 10 • Postel : ofisk.bzh@wanadoo.fr

IKKON Rennes

Urzhiañ a ran ~ Je commande

Anv ~ *Nom* ..... **Anv-bihan** ~ *Prénom* .....

Chomlec'h ~ *Adresse* .....

.....

❑ **Kartenn bleget** ~ *version pliée :* ..... x skouerenn ~ *exemplaire(s)* **x 11 €** = ... €

❑ **Doare poster** ~ *version poster :* ..... x skouerenn ~ *exemplaire(s)* **x 23 €** = ... €

Kavit kevret ma faeamant **dre chekenn war anv Ofis ar Brezhoneg**
Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de l'Office de la Langue Bretonne

HOLLAD / *TOTAL* = ... €

PEUPLE BRETON



Mer ou terroir ?

Le meilleur de la Bretagne dans votre assiette !



... Commandez tout de suite



LE CATALOGUE GOURMAND 2004

NOUVEAU

Roi de Bretagne

www.roidebretagne.com





Je désire recevoir le Catalogue Gourmand ROI DE BRETAGNE 2004

au prix de 3 €

J'adresse ma demande sur papier libre en joignant 6 timbres-poste de 0,50 € à :

Roi de Bretagne, 12 Quai de la Douane, 29200 BREST

Ces 3 € seront déduits de mon premier achat

3€ Déduits dès le premier achat

Roi de Bretagne

... c'est aussi un grand magasin sur le Port de Commerce de Brest !

Vous y retrouverez

- Le meilleur de la Bretagne sur plus de 500 m²
- Toutes les grandes marques bretonnes



SAINT-JAMES ◆ COTTEN ◆ TERRE & MER ◆ BLUE-WILLI'S ◆ ARMOR-LUX ◆ GLOVERALL ◆ ROYAL-MER ◆ EIDER ◆ LA MAISON DU KABIG ◆ ALB ◆ COLUMBIA-NAVY ◆

12, quai de la Douane

(Ancienne Coopérative des Pêcheurs)

PORT DE COMMERCE

29200 BREST

✆ 02 98 46 09 00

10 h - 12h / 14 h - 19 h

tous les jours sauf dimanche

* L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION